



Interstice

Le travail du temps



Interstice

Le travail du temps

Interstice (n.m) emprunté du bas latin *interstitium*:

1. Petit intervalle entre les parties d'un corps, d'un ensemble.
 2. Partie, de dimension, le plus souvent microscopique, comprise entre les cristaux d'une roche.
 3. Intervalle de temps.
-

Olivier Cahez est designer industriel et enseignant. Après avoir fondé et géré pendant 16 ans une agence de design global à Nancy, il occupe maintenant un poste de responsable Design et communication dans une société d'investigation numérique. Par ailleurs, il enseigne en BTS d'Arts Appliqués, Graphisme et Espace, la philosophie, la culture graphique, l'histoire de l'architecture moderne et contemporaine, ainsi que la sémiologie en section photo à l'école de Condé Nancy, dont il est responsable.

Lorsque Jordan m'a fait l'honneur de me demander de préfacer son mémoire, un auteur et un livre me sont immédiatement venus à l'esprit. Bergson déjà, pour mon goût des mots et des noms et un ouvrage « L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri, le 15 juillet 1972 à quinze heures trente-deux, ou à peu près ». Les deux cependant me paraissent indubitablement liés. Bergson a introduit dans la pensée philosophique une différence entre temps et durée, entre l'intelligence et l'intuition. La destruction de l'ensemble de Pruitt-Igoe, primé en 1951 par le Congrès international d'architecture moderne qui est le prétexte à cet ouvrage-pamphlet de Peter Blake a introduit dans l'idée même de l'architecture cette dualité. L'architecture, l'acte et le geste de l'architecte, ne sont plus « sacrés » ou sacralisée, mais humaine. Humaine à double titre, humaine car mortelle, humaine car pensé pour l'Humain, pensé pour l'Autre, pas uniquement l'autre sur le moment, l'autre pour une contemporanéité intemporelle comme le proposait Barthes. L'architecture est temps et fonction mais devient aussi durée et usage, Blake l'assume, le revendique même. Le sacré est remplacé par l'usage, le créateur-démiurge devient éponge et se met à la disposition du moment. Cette évolution est lente et rapide à la fois. Lente à l'échelle d'une vie et rapide à l'échelle de l'histoire. Cependant, nous n'échappons et n'échapperons à cette nouvelle donne.

Olivier Cahez

II	Introduction	62-73	Faire et vivre ensemble
12-21	Un passé indélébile	64-67	Une société désynchronisée
14-15	La ville, un jardin des souvenirs urbain	98-71	L'Homme comme lien vivant entre architecture et contexte : vers du temps libre
16-17	Un lien avec le passé grâce à l'Architecture	72-73	Vers une re-synchronisation : fabrication d'un tiers-lieu
18-21	L'importance de laisser trace, une évolution créatrice	74-97	Le projet
22-33	Un présent éveillé de conscience	78-81	Présentation du contexte
24-25	Une prise de conscience dans l'architecture du XXIe siècle	82-89	La Manufacture comme support d'une mémoire collective strasbourgeoise
26-27	Un calque sur la société	90-91	Un quartier mobilisé et soucieux du devenir de l'édifice: le cahier des attentes
28-29	Une lutte contre le temps	92-93	Rencontre avec deux personnalités fortes et militantes
30-33	Accepter le temps	94-95	Capacité d'une telle entité
34-61	Fabriquer, faire le futur	96-97	Interstice: Une manufacture au service des autres
36-37	Le symbole du tatami	98	Remerciements
38-41	Construire le temps	99-100	Bibliographie
42-50	Vivifier un lieu post-industriel éteint		
51-61	Vers une architecture flexible accompagnée par le temps (+ English part)		

Peut-on construire avec le temps ? Et l'utiliser comme un matériau de construction dans l'architecture ?

“La ville n'est pas seulement ce que l'on voit mais aussi tout ce qu'elle aurait pu être ou tout ce qu'elle pourrait devenir.”¹

La ville est un macro-musée vivant. Une description qui peut paraître au premier abord un peu étrange. Si nous partons de la définition générale du terme musée, nous dirions que c'est un lieu dans lequel sont collectés, conservés et exposés des objets dans un souci d'enseignement et de culture. Dès lors nous pouvons compléter cette définition en apportant un nouveau terme, celui de la mémoire. En effet le musée est le bastion de la mémoire artistique, il témoigne du temps qui passe et des différentes

époques de l'humanité au travers des chefs d'œuvres des grands maîtres. Mais la matérialité même du musée témoigne aussi d'une temporalité spécifique. Elle change, se remet sans cesse en question pour se calquer et refléter la société à un instant donné. Le musée évolue avec la société. Selon

moi, la ville possède des caractéristiques similaires à celles d'un musée, elle est un lieu de langage, de communication et elle peut se prétendre œuvre totale qu'il convient d'honorer tel un musée hors les murs. La ville et les éléments qui la composent ne sont que le miroir d'une société à un temps donné. Métaphoriquement, la ville serait le musée et les bâtiments peuvent être considérés comme des œuvres s'inscrivant dans une temporalité respective.

¹ – Texte d'introduction du dossier sur l'atelier d'Architecture 2000, du collège La Ribeyre, Parpaings n°21, mars 2001.

Constater et contempler

un passé indélébile

Se promener dans la ville c'est un peu comme se promener dans l'épaisseur du temps, notre quotidien se mêle avec de nombreux éléments venant du passé, éléments qui se retrouvent comme figés, muséifiés mais qui tentent tout de même de nous raconter leurs histoires respectives. Tous ces éléments coexistent, vivent et existent à travers notre mémoire et nous rassemblent et nous donnent ce sentiment d'appartenance à une société. L'architecture dessine le temps et nous fait voyager dans le passé tout en restant inscrit dans le présent. Nous allons étudier ces propos et voir que ces souvenirs/histoires que l'architecture nous dévoile, sont une véritable source de créativité qu'il nous faut valoriser et conserver.

La ville, un jardin des souvenirs urbain

La piazza Navona à Rome, construite sur le tracé du stade de Domitien, nous rappelle avec splendeur que la ville se régénère sur elle-même.



La matérialité et le dessin d'une ville – avec ses pleins et ses vides – sont donc le point de départ d'une transmission de diverses traces du temps, d'un patrimoine qui éveille notre mémoire (ainsi que nos souvenirs) et nous fait exister dans notre société, dans notre temporalité. La mémoire est l'expérience de l'histoire analytique du temps. Mais qu'en est-il de l'architecture ?



La notion de ville est intimement liée à la notion de musée et, ainsi, à celle de la mémoire. En effet elle se construit sur un temps long et elle évolue au fil des années, elle est sans cesse transformée par l'Homme. Nous nous confrontons ainsi à de nombreux marqueurs, des éléments du passé qui coexistent avec le présent. De plus ce rapprochement de la ville à la notion de mémoire se concrétise en voyant que la ville n'est autre qu'un vaste espace subdivisé de plusieurs couches, une mémoire stratifiée avec plusieurs épaisseurs qui s'accumulent et se superposent dans le temps comme un palimpseste. Certaines couches disparaissent dans le flot du temps comme par exemple les canaux du quartier de la Krutenau à Strasbourg qui petit à petit ont été asséchés pour laisser place à de nouvelles constructions. Cependant ces marqueurs, jouant comme des traces du temps, comme la place de Zurich, nous montrent du doigt ce passé et nous fait voyager dans ces histoires passées qui ont été effacées par le temps. Pour Aldo Rossi la ville « réalise ainsi l'union entre le passé et le futur ; elle traverse la ville comme la mémoire traverse la vie d'un individu. »³ Dès lors, la mémoire est un véritable rapport affectif à l'histoire. En effet, que serait une personne privée de ses souvenirs et de la conscience de leur perte ? Sans mémoire, est-on encore quelqu'un ? Je me souviens, donc je suis ? La conscience nous permet de relier le passé, le présent et le futur. Et c'est par la mémoire que nous rendons présent le passé, par l'imagination, nous rendons présent l'avenir. Il est donc important d'apprendre la ville pour mieux la penser pour demain. « Les choses souvenues sont intrinsèque-

“Se priver de sa mémoire et être condamné à vivre avec une identité fragmentée.”²

ment associées à des lieux. Et ce n'est pas par mégarde que nous disons de ce qui est advenu qu'il a eu lieu.(...) Ces lieux de mémoire fonctionnent essentiellement à la façon des “reminders”, des indices de rappel, offrant tour à tour appui à la mémoire défaillante, une lutte dans la lutte contre l'oubli, voire une suppléance muette de la mémoire morte ».⁴ Ces traces de l'inactuel se retrouvent ainsi visibles au temps présent. Elles nous insufflent des souvenirs réconfortants et nous font vivre, par rémanence, différentes temporalités condensées en un point, en un lieu. Mais ces traces peuvent dépasser la matérialité de ces lieux de mémoire à qui elles se rattachent. Elles n'apparaissent « pas nécessairement dans le champ du visible, même si un élément symbolique sauvegardé (telle une cheminée d'usine devenue inutile) sert d'indicateur de temporalité des usages du lieu, elle se perd et se retrouve dans l'état présent du lieu. » p.33 Ces souvenirs se retrouvent inscrits en nous sous l'état de traces photographiques, ils nous renvoient vers d'autres souvenirs, plus personnels, plus sensibles. Nous passons d'une mémoire collective à une mémoire individuelle où nos propres souvenirs surgissent et se confrontent entre-eux par « survivance »⁵ Nous nous retrouvons ainsi connectés à la société (sentiment d'appartenance) et en phase avec nous-mêmes.

2 – Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1929

3 – Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*, InFolio, « Archigraphy », 2001, p.141.

4 – Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 2000, p.49, cité dans l'ouvrage de Veschambre, Vincent, *Traces et mémoires urbaines*, 2008, p.187.

Un lien avec le passé grâce à l'Architecture

Une ville ancienne peut généralement se découper en secteurs qui, dans l'espace, reproduisent la structure de son développement dans le temps. Comme l'architecte Aldo Rossi l'a montré dans *L'Architecture de la ville*, il n'est pas nécessaire que survivent des bâtiments d'origine pour qu'on puisse déceler dans l'architecture d'un quartier l'empreinte de son histoire.⁵ Chaque espace peut être rattaché au temps, plus particulièrement à un temps sur lequel il s'appuie pour raconter son histoire à la société actuelle. C'est l'atmosphère des lieux qui, par l'effervescence qu'elle révèle, crée une « mémoire en acte », au temps présent. Mais certains édifices deviennent symboles de la mémoire collective et illustrent avec brio une temporalité passée. Nous côtoyons ces édifices remplis d'histoires comme la Manufacture des Tabacs qui a provoqué un réel bouleversement dans l'esprit des Strasbourgeois et pris alors, une place importante dans la mémoire collective. Ces édifices ont fortement participé à la vie du quartier, d'une société en la rythmant sur des temps longs. Dès lors, ces espaces deviennent des « espaces mémoire » ou « lieux mémoire » où le lieu et sa mémoire sont indissociables. L'espace matériel se retrouve marqué au fer rouge par cette mémoire qui se retrouve figée sur celui-ci. Mais l'espace-mémoire n'est pas passif pour autant, il interagit sensiblement avec nous et plus précisément, avec notre conscience. Elle peut nous renvoyer à des images du passé sous la forme d'ambiances qui peuvent être olfactives (l'odeur du tabac), tactiles (les machines à tabacs), sonores (bruits des machines) ou visuelles (la Manufacture des Tabacs). Selon la mythologie grecque, nous rattachons nos images mentales à des lieux, des espaces pour ainsi mieux les inscrire dans notre

mémoire (l'ars memorativa). L'espace architecturé, qu'il soit réel ou non, constitue un réel moyen mnémotechnique. Cette anecdote nous permet de comprendre cette dimension spatiale des souvenirs stockés dans notre mémoire. Halbwachs affirme que « c'est l'image seule de l'espace qui, en raison de sa stabilité, nous donne l'illusion de ne pas changer à travers le temps et de retrouver le passé dans le présent ; mais c'est bien ainsi qu'on peut définir la mémoire. »⁶ Le souvenir devient dès lors, un espace, plus solide et durable au sein de notre mémoire et ce sentiment se retrouve amplifié lorsque ce souvenir se rattache à un espace physique réel comme celui de la Manufacture qui nous renvoie à un temps passé rempli de souvenirs sociaux. Un tel lieu physique permet donc de convoquer le passé et de s'y mouvoir librement en se remémorant des histoires ancrées dans cette masse architecturale. Mais quel sens accorder encore aujourd'hui à cette tentative de conserver des traces tangibles de ce qui a été dans un espace transformable ? D'une certaine façon, cette superposition de traces, tels des vestiges de ce qui fût là dans les temps passés, est destinée à l'abstraction, ce qui ne veut pas dire à la disparition.

Nous avons l'impression de traverser des époques à travers l'architecture. Ces lieux de mémoire, bien que sans paroles, racontent une histoire qu'il faut ainsi valoriser. Car l'architecture est le liant entre deux temps ; l'un renvoyant à l'histoire qui donne à voir et à comprendre ce qui est déjà advenu, l'autre renvoyant à la construction, ce qui est à venir. Nous ne devons pas devenir des constructeurs « amnésiques » rompant avec le passé. Il est donc important de laisser trace !



Gordon Matta-Clark, *Bronx Floors*, 1972-73

L'artiste découpe ses maisons et dévoile les matériaux superposés par leurs occupants successifs.

5 – Aldo Rossi, *L'architecture d'une ville*, Infolio, collection Archigraphy, 2001, 256p.

6 – Halbwachs Maurice, *La mémoire collective*, Paris, édition critique établie par Gérard Namer, Albin Michel, 1997, p.236

L'importance de laisser trace, une évolution créatrice

Nous avons vu précédemment qu'une architecture est un véritable support de narration permettant aux habitants de faire lien avec le passé. L'aspect temporel entre donc dans le domaine architectural. « Le temps n'est réel que dans la mesure où il a un contenu, c'est-à-dire où il offre une matière d'évènements à la pensée. »⁷ Freud compare le psychisme humain à l'image de la construction d'une ville. Rien ne se perd, tout subsiste, au moins à l'état de trace. La mémoire coexiste avec un espace et le temps. L'édifice évolue, se transforme au cours des années et joue sur nos souvenirs.

Le temps fait donc évoluer l'histoire du bâtiment et celui-ci la transmet à la mémoire collective et individuelle. Selon la philosophie Bergsonnienne, le temps donne à l'architecture une « épaisseur de durée »⁸ qui représente notre passé immédiat et notre avenir imminent. En effet, le temps construit, sur l'architecture, des strates d'accumulation du passé dans le présent qui sont les résidus de notre mémoire collective. Le temps peut être perçu comme destructeur de l'architecture ; celle-ci se voit dégradée par l'usure puis abandonnée par l'Homme. Cela peut être dû à une crise économique ou simplement à l'obsolescence, la désuétude d'un bâtiment qui ne correspond plus aux besoins de la société actuelle. Mais Fernand Pouillon affirme que « tout artiste agissant, a, dans sa mine de plomb, son pinceau, son burin, non seulement ce qui rattache son geste à son esprit, mais à sa mémoire. »⁹ La mémoire joue donc un rôle essentiel dans notre manière de concevoir et de creuser notre passé, elle permet au temps de se manifester en nous. Pour souligner cette idée, l'architecte japonais, Tadao Ando affirme

« Je suis pour qu'on puisse modifier, transformer, à condition que la transformation ait un sens et ne détruise pas l'esprit du bâtiment. »¹³

que la mémoire est une source de créativité ; « Ces souvenirs nous incitent à travailler d'une certaine façon, à créer une forme ou à écrire quelque chose que l'intelligence et le savoir seul ne suffiraient pas à créer ni écrire. »¹⁰ Dans une société où tout va très vite, reflet de la société de consommation, nous ne prenons pas assez en compte le passé pour mieux construire le futur. Selon moi, il faut arrêter d'écrire les plus beaux poèmes sur des pages vierges en ne prenant pas en compte le passé et en faisant Table rase. Chacun a sa propre histoire avec et dans

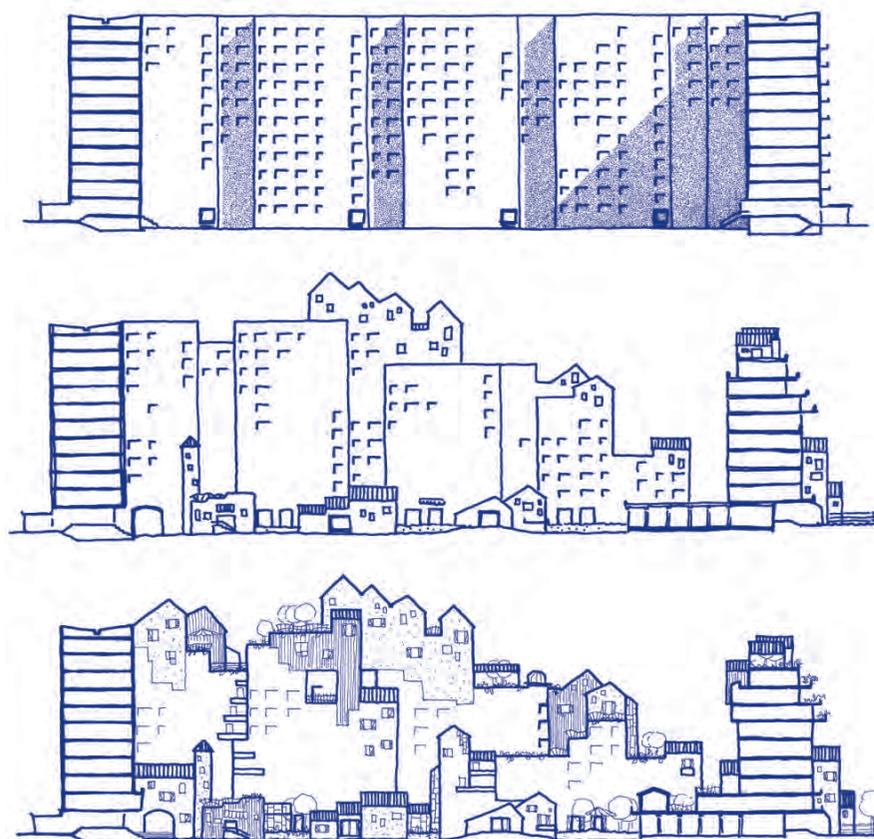
la ville. La ville est support d'une infinité de souvenirs, de vies, d'expressions, de ressentis. « Les lieux sont des histoires fragmentaires et repliées, des passés volés à la lisibilité par autrui, des temps empilés qui peuvent se déplier mais qui sont là plutôt comme des récits en attente »¹¹. Dès lors, il faut

transformer les édifices, refuser d'effacer les mémoires, les traces du vécu qu'ils recèlent. La conservation est très importante car elle est « la valeur fondatrice et identifiatoire d'une société : la création d'un bâti et sa durée dans le temps refondent en permanence notre identité culturelle. »¹²

Certains architectes se sont évertués à garder un élément symbolique ostensible du bâtiment dont ils préparaient la reconversion, une empreinte emblématique, dont le rôle était de rappeler la mémoire du lieu, tel le souvenir de sa vie antérieure.

« Il semble que la représentation commune de la mémoire conservée d'un bâtiment qui a changé de fonction se fonde toujours sur son architecture originale. »¹⁴

Ateliers Lucien Kroll, Enfin chez soi...
Réhabilitation de préfabriqués, Berlin-Hellerdorf, 1994



7 – Jean-Paul Dollé, le territoire du rien, lignes essais, 2005, p.75

8 – Henri Bergson, l'énergie spirituelle, 1919

9 – Fernand Pouillon, les pierres sauvages, Paris, Seuil, 1964, 272p, p.22.

10 – Tadao Ando, du béton et d'autres secrets de l'architecture, l'arche 2007, trad.Fr. de Lichaël Aupigny, p.37-38, p.90.

11 – Gallimard, L'invention du quotidien, Arts de Faire, Paris, Folios Essais, 1990.

12 – Françoise Choay, pour une anthropologie de l'espace, de la démolition, édition du seuil, 2006, p.292

13 – Entretien filmé avec Claude Parent sur le thème du futur de la base sous-marine, de Bordeaux, mars 2012.

Entretien mené par Jean-Michel Blanc, diffusé dans le cadre de la Biennale Agora.

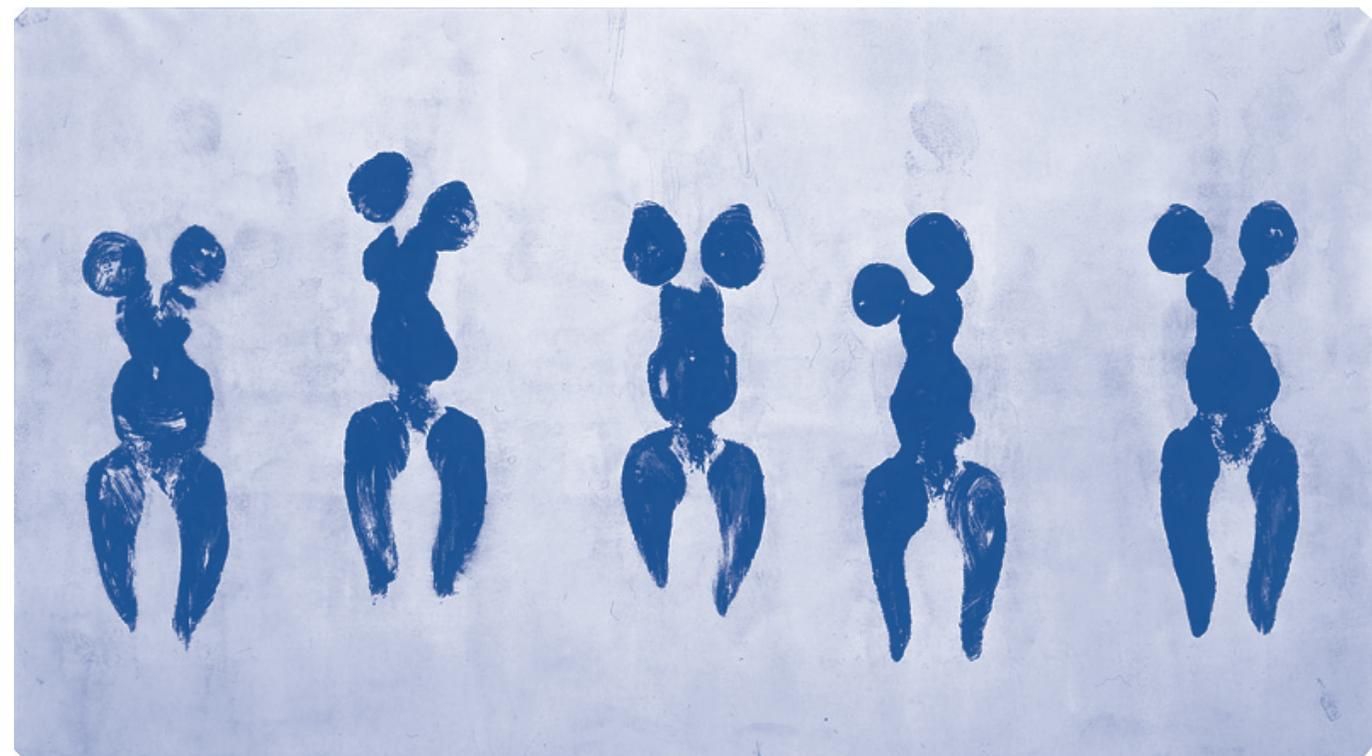
14 – Sous la direction de Francis Rambert avec Martine Colombert et Christine Carboni, Un bâtiment, combien de vies ?

La transformation comme acte de création, SilvanaEditoriale, 1 décembre 2014, p.32.

Une peinture qui témoigne d'un travail du temps. Un temps qui passe, qui se fige et qui laisse trace. On se retrouve dans l'incapacité de voir le début et la fin du mouvement des tracés réalisés par l'artiste. De plus cette image de flux du temps se retrouve fragmentée, segmentarisée qui manifeste pour moi, un reflet d'un temps stratifié dans une relation de palimpseste, d'une accumulation de couches successives. La présence de nombreux interstices provoquent des « parcelles » de vide comme des intervalles de temps qui sont magnifiés et révélés par la lumière.



Pierre Soulages, *Peinture* 222 x 157 cm,
30 décembre 1990.



Yves Klein, *Anthropométrie de l'Époque bleue*
(ANT 82), 9 mars 1960, 156,5 x 282,5cm.

Constater et contempler

qui fait résonner

un passé indélébile

un présent éveillé de conscience

Le citoyen est interpellé par toutes ces créations dont il ne prend pas toujours la mesure. Simple acteur de la ville, il ne fait que la contempler avec les éléments qui la composent, n'étant que le miroir d'une société à un temps donné. Ce bagage patrimonial n'était pour la société que simple décor, autour duquel on continuait de construire uniquement pour satisfaire les besoins de la collectivité. Mais nous tendons désormais vers une société qui devient plus avertie et sensible face à ce passé tel un véritable trésor permettant de concilier le passé et le présent. Nous verrons qu'il ne faut plus lutter mais bien accepter le temps. Réussir à se défaire de son statut destructeur de l'architecture pour ainsi contempler son vrai travail esthétique donnant du sens à l'architecture.

“Le patrimoine historique semble aujourd’hui jouer le rôle d’un vaste miroir dans lequel nous, les membres de sociétés humaines du XX^e siècle finissant, contemplerions notre propre image.”¹⁸

Lucio Fontana, *Concetto spaziale, Attesa*, 1966/68.

Une prise de conscience dans l’architecture du XXI^e siècle

La tendance de la Ville européenne du XX^e siècle a été de détruire et de reconstruire les édifices pour en transformer les usages. L’architecture est conditionnée par l’idée moderniste de coupure avec le passé¹⁵ où nous nous retrouvons les yeux rivés uniquement vers le futur. Mais les espaces deviennent des matérialités sans âmes, des belvédères réduits à des normes purement géométriques. Notre rapport à l’espace se retrouve aussi changé, nous sommes commandés et conditionnés par ces normes économiques, il faut construire sans cesse pour ne faire que du profit pour la ville. On ne conserve plus, on consomme l’architecture et lorsqu’elle devient obsolète, on la détruit pour reconstruire autre chose plus conforme au besoin de la société actuelle. Et face au patrimoine architectural et aux vestiges du passé, l’Homme développe une mentalité muséale.¹⁶ Ces traces du passé se retrouvent muséifiées et elles nous rassurent comme consommateurs de toute forme culturelle. Tel un miroir patrimonial, ces éléments du passé sont réduits à de simples décors, qu’on ne peut ni toucher ni habiter. On passe à côté d’eux, on les regarde, on les contourne sans y prêter forcément attention. Il faudrait plutôt les transformer, les travailler sans les détruire pour les maintenir en vie et suivre ainsi une logique de qualification et non plus de quantification. À l’heure de l’obsolescence programmée, la question de la reprogrammation se pose avec d’autant plus de force. Le réflexe est de tourner le regard vers tous ces espaces vides et souvent neutres issus du monde industriel.

L’idée est d’agir sur le patrimoine, non plus dans une perspective historiciste mais dans une dynamique de réutilisation. Il y a une logique à transformer le patrimoine construit ; la densi-

fication de la ville nous y pousse, la réflexion sur la durabilité nous y conduit. (cf. Confrontée à la terrible réalité de l’étalement urbain, grand consommateur d’espaces naturels, la ville du XXI^e siècle est à la recherche de nouveaux modèles, plus compacts. cf. OMA).

C’est sans doute cela la nouvelle expérimentation spatiale, technique et programmatique de notre temps, dans une équation économique indispensable à résoudre. Ce renouvellement urbain nous plonge dans l’ère de la superposition,

“Le patrimoine, c’est ce qui est disponible”¹⁷

du palimpseste. Insuffler de la modernité contemporaine dans celle d’une époque passée, suppose de pouvoir réécrire un scénario en toute liberté d’interprétation. Et c’est bien là tout l’enjeu qui se fait dans la transformation par rapport à une simple restauration. S’il est des édifices que l’on dit « datés » par le style, il n’existe pas pour autant de date de péremption sur les bâtiments.

15 – Le Corbusier, *Vers une architecture*, Champsart, 1^{er} septembre 2008.

16 – Françoise Choay, *la compétence d’édifier*.

17 – résumé Marc Barani, commissaire de la biennale Agora à Bordeaux, en 2012 sur le thème « Patrimoine : héritage/hérésie ».

18 – Françoise Choay, *op.cit.*

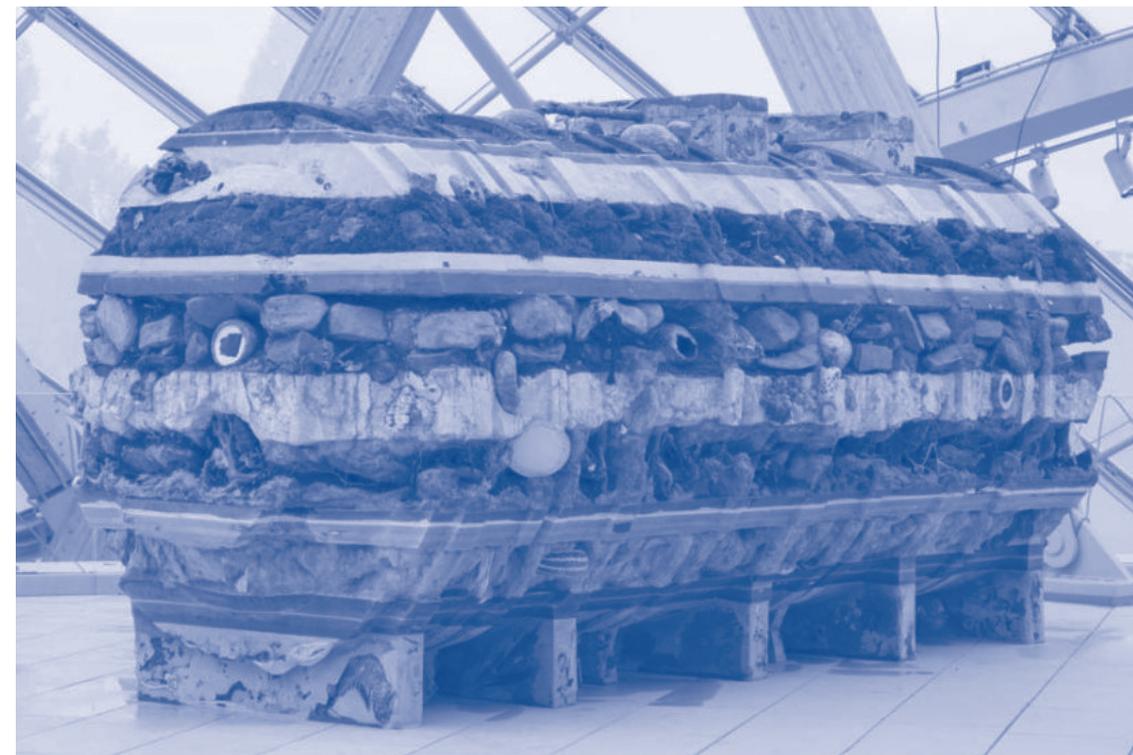
Un calque sur la société

Le fait d'étudier le côté éphémère de la ville illustre l'une des fonctions principales de l'architecture c'est-à-dire le fait qu'elle soit travaillée pour la vie de l'Homme. En d'autres mots, l'architecture est à l'image de la société, elle change selon les mœurs, selon les différentes situations, et évolue en fonction des individus et de leurs besoins. L'architecture est donc l'art de

Nous connaissons et partageons peu les mémoires des lieux, nous n'avons même plus le temps de nous y consacrer, d'où la difficulté de les lire, de les intégrer dans une structure cohérente et de les représenter.

batir des édifices selon la vie de la société ; elle provoque ainsi des conséquences à l'échelle urbaine. On pense bien souvent que c'est la vie qui doit se greffer à l'architecture, qu'on doit s'adapter à une nouvelle vie selon la nouvelle architecture bâtie. Mais c'est bien l'architecture qui vient se greffer à la vie, venant refléter et surtout illustrer les citoyens. Comme le dit Joseph Joubert, moraliste français : « l'architecture doit peindre les hommes en peignant les lieux, il faut qu'un édifice annonce aux yeux celui qui l'habite »¹⁹. Les usages évoluent et c'est pourquoi, il n'y a que des lieux hantés par des esprits multiples, des lieux qui se transforment au gré de l'évolution de la société. Le temps devient une matière du projet architectural et urbain en comprenant ici l'architecture comme media interprétant le présent.

Ainsi l'architecture apparaît comme une superposition complexe de temporalités qui traversent toute œuvre depuis sa programmation jusqu'à son habitation, ou mieux, les différentes formes d'habitation qu'elle peut accueillir dans la durée. L'architecture est trace, elle peint le temps. Dans ce sens on pourrait parler d'une possible anthropométrie du temps à travers l'architecture. Le présent est plastique et l'architecture travaille cette plasticité en nous inscrivant dans une épaisseur temporelle, invitant à habiter le temps d'une façon plus ou moins riche, plus ou moins ouverte, inclusive ou exclusive. L'architecture est une manière d'habiter le temps. Nous faisons l'hypothèse que toute œuvre architecturale est une inscription singulière dans le présent et une proposition du présent tel qu'il apparaît. Autrement dit, une proposition architecturale est aussi une invitation à un certain rapport au temps, elle doit suivre la forme des usages, et se dessiner par la fonction qu'on lui accorde. « La forme suit la fonction »²⁰ mais je rajouterais que la fonction suit l'usage et que le tout épouse et suit le flux du temps évolutif.



Adrian Villar Rojas, *Where the Slaves Live*, objets trouvés, 2014.

Cet objet mystérieux évoque une citerne d'eau, forme populaire d'architecture. Composée de différentes strates de matériaux organiques et inorganiques venant du monde entier (terre, pigments, plantes, légumes, pierre, carbone, ciment, coquillages, vêtements,...) "Where the Slaves Live" se veut une sculpture vivante soumise à des transformations continues dans le temps. La sculpture souligne l'ambivalence entre artificiel et naturel, forme et informe. Dans cet écosystème, la présence humaine est évoquée par l'insertion d'effets personnels directement dans la sculpture. L'humain devient partie prenante de la nature et de son évolution, subissant, comme elle, les effets d'une mutation constante.

19 – Joseph Joubert, *Pensées, maximes, essais et correspondance*, Volume II, 22 avril 2015.

20 – *Propos par l'architecture américain*, Louis Sullivan.

Une lutte contre le temps



Edward Hopper, *Bureau d'une petite ville*, Huile sur toile 71,7 X 101,6, 1953.

<< Les surfaces violemment éclairées, les ombres denses, les corps sculptés, les places et les façades découpées comme des tôles, les trottoirs gelés, les forêts pétrifiées, tout donne une impression d'immobilisme qui fait que, du tableau, le temps nous saute au visage, ce temps qui ne passe pas, qui ne passera pas, qui semble même n'être jamais advenu, qui est là comme un bloc d'éternité, comme un étau interdisant tout élan, toute métamorphose et toute vie. >>²¹

Le temps dans ces toiles s'allonge : il cesse de s'égrener. C'est le temps de l'attente du monde contemporain où, confrontés aux réseaux rapides et électroniques, nous ne cessons d'attendre l'arrivée d'informations ou la fin du trajet. Le présent est sans cesse reporté, escamoté.

Qu'il s'agisse de la machine à remonter le temps de H.G Wells ou du thème classique de la fuite du temps, les hommes semblent s'être toujours attachés à vouloir conjurer ou annuler les effets du temps dont l'irréversibilité même suscite l'angoisse d'une fin prochaine. Le statut temporel de la vie d'une architecture peut être découpé en quatre phases distinctes : la naissance ou l'apparition qui correspond à l'édification du bâtiment ; la durée pendant laquelle l'édifice est habité, utilisé ; l'altération de l'architecture jusqu'à sa dégradation liée au temps, qui le conduira finalement à sa disparition, à sa destruction ou à sa chute. Pour répondre à cette angoisse d'un temps destructeur, de nombreuses architectures, dites « architectures-monument », tentent d'y faire face en s'octroyant une valeur d'éternité. Ce rapport entre temps et éternité est important à souligner pour comprendre que l'éternité est par essence hors du temps. L'éternité est ponctuelle et observe un temps linéaire, il ne prend pas en compte une évolution possible dans le futur. Nous effaçons les traces d'usures dessinées par un temps que l'on voit comme destructeur. Pour répondre aux questions environnementales, l'évocation de bâtiments n'ayant des durées de vie que de dix ou quinze ans devient de plus en plus fréquente. La question du développement durable soulève donc, une fois de plus, la question du temps, de la durée. Le temps s'inscrit dans la conception

architecturale de plusieurs façons. Soit on l'inscrit dans le bâtiment lui-même par des références au passé. Soit on recherche le rapport au temps qu'entretiendra le bâtiment (intemporalité, réversibilité, durabilité, etc.). Cependant, le temps semble pouvoir s'insérer à la base d'un bâtiment, d'une toute autre manière, par le souvenir, développement de la valeur poétique du bâtiment qui enchâsse le temps. Se mettre dans une démarche de conception temporelle. Concevoir des pierres d'attentes de l'esprit. Mettre l'esprit en attente, le laisser libre de se poursuivre ou bien de s'arrêter. À aucun moment finir mais bien plutôt commencer.

“Le patrimoine aurait ainsi perdu sa fonction constructive au profit d'une fonction défensive qui assurerait la recollection d'une identité menacée.”²²

21 – Henri Robert cité par Jean-Paul Hameury, Edward Hopper, Bédée, Editions folle Avoine, 1992, p.17
22 – Françoise Choay, op.cit.

Accepter le temps

Voici l'une de mes citations préférées de l'architecte allemand Mies Van Der Rohe ; « L'Architecture commence quand vous mettez en relation deux briques. C'est là que tout commence ». Selon moi, cela démontre l'origine, le point de départ d'une architecture qui vieillira dans le temps et sur laquelle il faut ensuite agir, en la transformant tout en acceptant un certain degré de vieillissement. Selon Katô Shûichi (1919-2008), le temps « ne renvoie ni à un temps chronologique ni à un temps de mémoire linéaire »²³, mais à une multitude de temporalités, qui se mélangent dans un immense patchwork urbain rhizomatique de temps hybrides et pluriels. Le temps est impalpable, insaisissable presque illusoire puisque le maintenant est déjà révolu et passé.

**“Le rôle
de l'architecture
est de créer
de l'émotion.”²⁶**

Cependant le temps peut se lire et se retranscrire dans l'architecture, il est intégré dans celle-ci, entre immanence et renouvellement. Le temps comme l'architecture est, selon la doctrine bouddhique, voué à mourir : « tout ce qui naît doit mourir et rien ne restera inchangé. »²⁴ Tout est passager et non substantiel ; tout ce qui vient à l'existence doit nécessairement, un jour ou l'autre, être voué à dépérir et disparaître : tout s'en va et se décompose.

Les Japonais en sont conscients et acceptent cette nature, dès lors il font le choix de “reconstruire” ; « Nombre de civilisations traduisent la notion d'éternité en monuments de pierre, dont les masses figées sont censées défier le temps. Aux yeux des Japonais, l'éternité se manifeste à travers le changement, l'impermanent (mujô), car s'il ne s'opère pas de mouvement, il n'a point de devenir ; l'immobilité est signe de mort. »²⁵

L'acceptation du temps qui passe et de ses conséquences est prise en compte dès la conception pour pouvoir mieux gérer le vieillissement matériel du bâtiment. Quand on parle d'habitat durable aujourd'hui on a tendance à occulter les habitants, et la pratique qu'ils auront de l'espace alors que ce devrait être un élément essentiel. Encore plus essentiel aujourd'hui, lorsque les structures familiales et les modes de vie changent de plus en plus vite : les mariages, la banalisation des divorces, la mobilité professionnelle, les familles monopa-

Yang Yongliang, *From the New World*, collage numérique, 2014.

Travail de collages numériques où l'artiste compose des paysages urbains faits d'immeubles en construction qui s'étalent sans logique ni limites

rentales ou recomposées, des enfants qui restent de plus en plus longtemps, la situation précaire dû au chômage, des retraités dynamiques... La vie d'un individu n'est plus linéaire, elle connaît des changements qui peuvent être anticipés où imprévisibles ; ceci influence la façon d'habiter. Nous devons dès lors accepter le temps et mettre en relation la construction avec cette nature rythmique et évolutive. Il faut dès à présent étudier des espaces dits non-figés, suscitant l'acceptation et la prise en compte du changement dû au temps.

25 – Architecture et Temps, op.cit.

26 – Renzo Piano, *Pièces par pièces*, émission diffusée sur Arte, 5 mars 1998.

23 – Architecture et Temps, frac franche-comté, septembre 2012.

24 – Architecture et Temps, op.cit.



Le temps donne de la rondeur à l'architecture géométrique. Il vient interagir avec la matière en la sculptant, en la rendant plus lisse, plus informelle et poétique. Cette patine (teinte que le temps donne aux tableaux) que l'on peut percevoir sur l'architecture, nous donne une certaine image d'un temps qui semble figé mais qui reste fuyant et irrépressible.



Escalier de la Tour de Pise en Italie (Rome).

Constater et contempler
qui fait résonner

pour changer notre manière de

un passé indélébile

un présent éveillé de conscience

fabriquer, faire le futur

Les usages évoluent sans cesse témoignant d'un temps qui passe. Tandis que l'architecture, dans sa matérialité, propose une lecture de la société à un instant T et peut nous donner une certaine image du passé par la mémoire individuelle ou collective. Il s'agit d'imaginer une architecture qui travaille désormais l'avenir, jouant avec nous et nous accompagnant dans le futur pour arriver à concilier passé-présent-futur. Il faut réussir à ajouter une quatrième dimension qui est le temps dans les trois dimensions déjà inscrites dans l'architecture. Un présent à la fois conservateur du passé, constructeur pour l'actualité mais aussi réversible pour préparer le terrain pour l'avenir. Un véritable espace-temps.

Le symbole du tatami

Dans une maison japonaise traditionnelle ou dans certains lieux publics comme les écoles et les temples, nous nous déchaussons immédiatement dès le franchissement de la porte d'entrée. Dépassant l'idée hygiénique, ponctuelle et respectueuse de ce geste, c'est un véritable temps de pause obligatoire à réaliser avant d'accéder aux différentes pièces de l'espace, témoin d'une extrême codification. Devenant un réflexe issu de la mémoire corporelle, le tatami joue sur nos actes et nos déplacements. Dès lors, nous nous retrouvons en connexion, par le sol, avec l'espace même. Reflétant une certaine image spirituelle bouddhiste, cette action est un véritable passage, une transition d'un espace « extérieur-souillé » vers un espace « intérieur-sacré ». Délivré de ses chaussures, nous sentons désormais, sous le pied nu, la texture du revêtement du sol, sa chaleur ou sa froideur. Simple rectangle fait de paille de riz aux mesures anthropomorphes, le tatami conditionne ainsi l'espace et nous le fait ressentir par sa matérialité, c'est un objet physique et palpable. Que ce soit par le toucher, l'odorat ou la vue, cet objet participe à notre quotidien. Frais durant l'été, tiède en hiver, le tatami s'adapte et évolue avec le temps. « De l'odorat au toucher, nos divers sens se retrouvent articulés par sa position, ses dimensions et nous rattachent sensiblement avec l'espace qui devient notre espace. »²⁷ Véritable élément de mobilier modulable plurifonctionnel, il évolue et

change de fonction selon les différentes tâches de la journée. « Selon l'occasion, en effet, on peut s'asseoir ou s'étendre ou travailler sur un tatami, et même manger, comme on le fait dans la cérémonie du thé. »²⁸ De plus ses dimensions basées sur l'échelle humaine (88 cm x 176 cm) nous rassurent, d'une certaine manière, sur notre rapport à notre espace et il devient module à part entière. Suivant la même logique que le Modulor de Le Corbusier, il spatiale l'espace, le divise, le multiplie de par ses contours et tous

“Dans cette pertinence des formes temporelles aux formes spatiales, une matrice sociale (l'usage) coïncide avec une matrice physique (l'habitation).”²⁹

les éléments sont coordonnés dans un rapport simple avec la taille du tatami, qu'ils soient verticaux (cloisons coulissantes) ou horizontaux (linteaux). Ainsi simple élément de mobilier, le tatami devient un élément de conception spatiale et une mesure de référence (le monosashi) qui permet aux Japonais d'assimiler instantanément les dimensions d'une pièce. Mais je reviens sur la dimension temporelle du tatami qui m'intéresse fortement. Il évolue, laisse trace

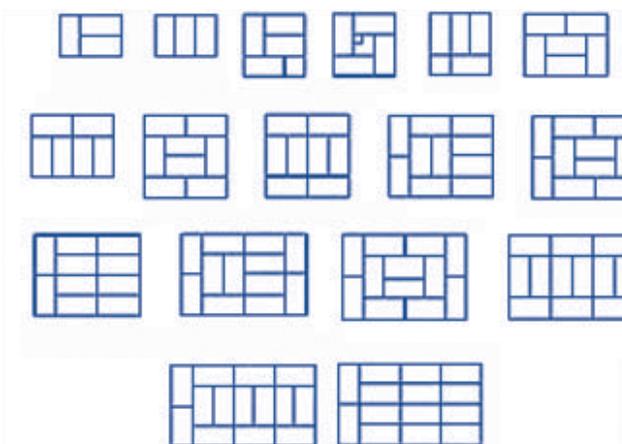
du vécu et devient par conséquent un véritable témoin du temps qui passe, il est forme dans le temps.



Dès lors le tatami est une entité physique qui donne une certaine matérialité au temps. L'altération de sa couleur (il devient jaunâtre au fil du temps) s'inscrit dans une temporalité évolutive, il connaît l'âge et illustre les saisons. Les caractéristiques de ce simple objet physique dépassant sa matérialité et qui joue avec nos différents sens, dévoilent des éléments de réponse pour la conception spatiale de mon projet. En l'incorporant dans l'architecture, nous devons réussir à inscrire et souligner une certaine part de temporalité dans les matériaux. En d'autres termes, il est important de concilier l'éphémère et l'éternel par la matérialité de l'édifice-même et de réussir à créer un certain dialogue entre la masse architecturale et les futurs usagers. Une matérialité qui nous inscrit dans un présent réversible tout en harmonisant le passé (le patrimoine comme mémoire) et le temps toujours fuyant venant forger, polir ou créer de la porosité dans la masse.

La volonté est de dessiner le temps, de concevoir une architecture laissant trace, pouvant évoluer et se calquer sur les différents besoins des usagers. Le symbole du tatami y conduit, l'architecture peut y répondre.

“Les Occidentaux trouveront dans l'architecture traditionnelle japonaise ce qu'ils y cherchaient : simplicité de la structure, clarté de l'expression, liberté de l'espace, etc. De tous les concepts, c'est celui de modulation systématique qui prédomina.”³⁰



27 – Berque Jacques, L'écosymbole du tatami. In : L'Homme et la société, N. 104, 1992. Anthropologie de l'espace habité. p.10

28 – Berque Jacques, op.cit., p.9

29 – Berque Jacques, op.cit., p.9

30 – Cruz-Saito Mizuki, Nishida Masatsugu, Bonnin Philippe, Le tatami et la spatialité japonaise. In : Ebisu, n°38, 2007. pp. 55- 82.

Construire le temps

Comme nous l'avons vu précédemment, notre rapport à la causalité se retrouve changé. Le temps ne doit plus être pensé comme un processus linéaire, mais comme un phénomène cyclique. En effet l'impermanence et l'éternel sont issus d'une pensée du temps essentiellement cyclique. Cette forme circulaire n'est pas statique, mais évoque l'immobilité permanente. Une direction cyclique, le mouvement circulaire interminable impliquent un éternel recommencement, et le passé est à comprendre comme la préfiguration du futur. Pour moi, l'idée du cercle peut être renforcé et remplacé par l'idée d'une spirale, permettant ainsi d'envisager une réversibilité qui ne serait pas immobile et ouvrirait l'édifice à de nouvelles promesses : durabilité, flexibilité, agilité... « Le devenir cyclique ne cesse jamais; l'épanouissement et la décrépitude s'engendrent et meurent perpétuellement liés par d'invisibles transitions »³¹, disait le philosophe chinois Lao Tseu. Nous retrouvons cette idée de phénomène répétitif : création - destruction - nouvelle création. L'architecture est d'ordre cyclique, elle ne se distingue ni du passé, ni du présent, ni du futur, mais elle recherche cet aspect mystique du temps originel qui surgit de la plénitude de l'instant; « Récupérer, démolir, reconstruire, ça c'est de l'architecture. »³² Ce travail du temps peut être retranscrit dans le choix des matériaux, comme par exemple le bois qui souligne l'évolution du temps. En effet les lignes veinées et la couleur du bois dessinent avec délicatesse les traces du temps qui passe. L'utilisation de matériaux

éphémères et sensibles, à durée de vie courte, de matières qui se dégradent sous l'effet du temps, tels que le bois et le papier, suppose un remplacement régulier de ceux-ci. Il s'agit par conséquent de concilier l'éternel et l'éphémère et de construire une architecture prenant en compte le passé (sa précédente identité), d'effectuer les transformations selon les aspirations du présent, tout en gardant une certaine flexibilité pour une nouvelle transformation future. Il faut non plus construire ex nihilo mais bien in vivo; « Le durable c'est le transformable »³³. La meilleure façon de durer est de s'intégrer dans une continuité tout en innovant, de parier sur la qualité d'une architecture non seulement

“La pérennité d'un bâtiment serait donc dans sa capacité à anticiper et permettre ce qui va venir.”³⁴

respectueuse de l'histoire, de l'environnement et du patrimoine local, mais aussi porteuse d'aspirations profondes pour le futur. Une démarche architecturale qui démontre qu'il est possible de marquer son temps, de construire du contemporain tout en préservant la mémoire.

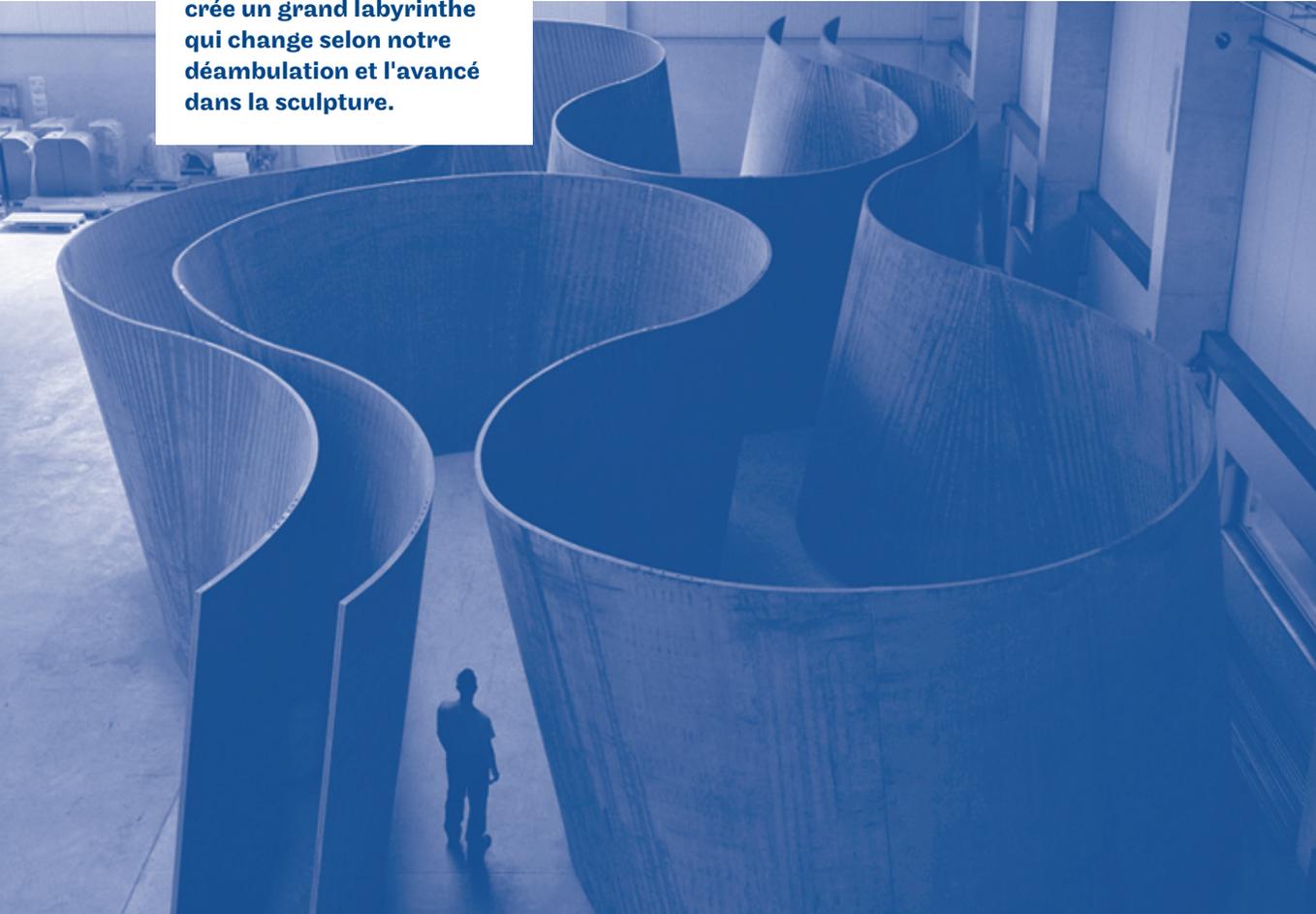
31 – Architecture et Temps, op.cit.

32 – Alvaro Siza, Entretien de Chaillot, 18 octobre 2006, Institut français d'architecture, Paris.

33 – Affirmation de Christian de Portzamparc, Un bâtiment, combien de vies ? : La transformation comme acte de création, Silvana Editoriale, 1 décembre 2014

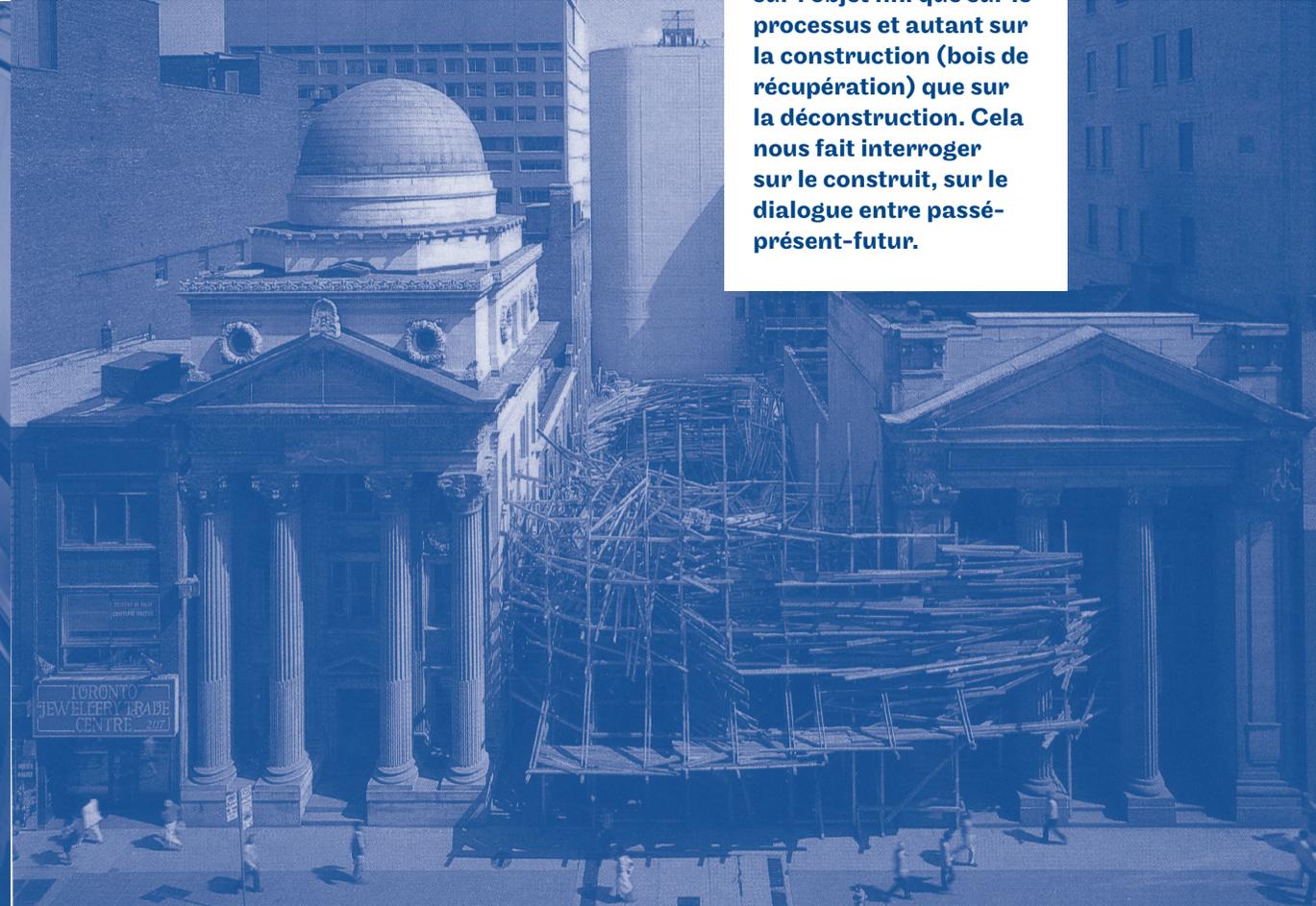
34 – Sous la direction de Francis Rambert avec Martine Colombert et Christine Carboni, Un bâtiment, combien de vies ? : La transformation comme acte de création, Silvana Editoriale, 1 décembre 2014, p.32.

Véritable matière du temps, la sculpture signée Serra propose un travail basé sur la dilatation du temps au cours d'une promenade. Le passage entre contraction et expansion des parois, crée un grand labyrinthe qui change selon notre déambulation et l'avancé dans la sculpture.



Richard Serra, *Inside out*, 2013.

Tadashi Kawamata nous interpelle moins sur l'objet fini que sur le processus et autant sur la construction (bois de récupération) que sur la déconstruction. Cela nous fait interroger sur le construit, sur le dialogue entre passé-présent-futur.



Tadashi Kawamata, *Toronto project*, Colonial Tavern Park, oeuvre in situ, Toronto, Canada, 1989.

Vivifier un lieu post-industriel éteint

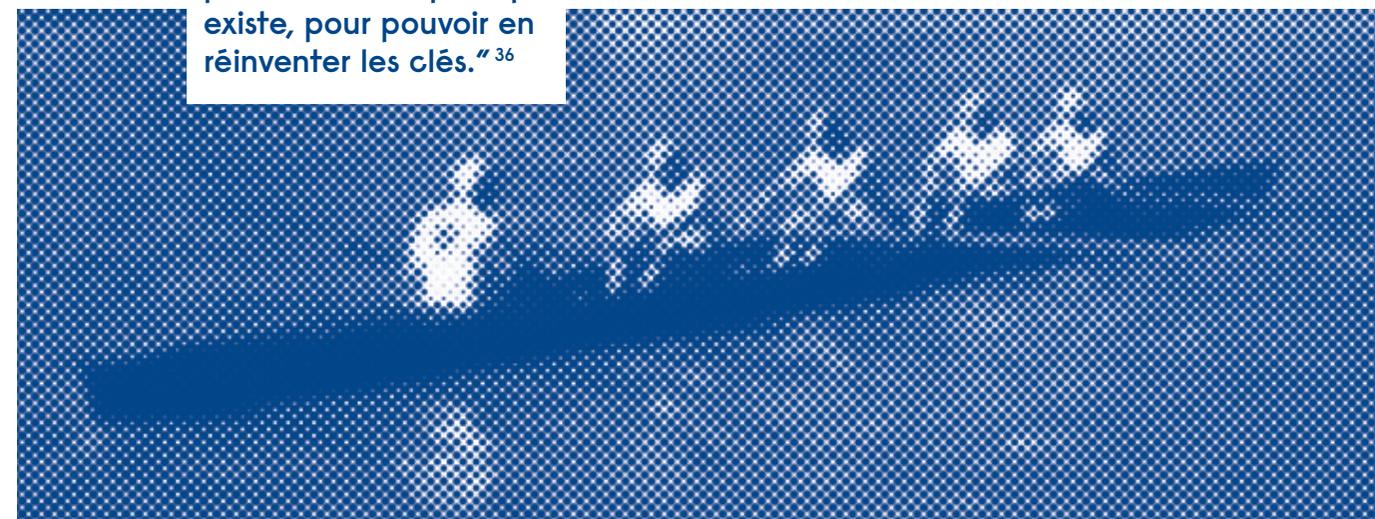
Comment le marketing territorial peut-il vivifier un lieu post-industriel éteint tant d'un point de vue économique que culturel ?

Face à des sites abandonnés, devenus obsoletés et dépassés par le temps qui ne cesse de défiler, des nouveaux usages se mettent en place et conduisent à la transformation de ces friches en véritables espaces d'expérimentations. En effet les territoires cherchent de nouveaux moyens pour exister, des moyens générateurs d'images mais aussi de sens, autant pour ceux que l'on cherche à attirer que pour ceux qui y vivent. La culture d'un patrimoine peut devenir support car elle nous insuffle des images attractives et stimulent l'imaginaire. Un territoire, pour exister, se promouvoir et devenir attractif, doit s'appuyer sur son identité et les éléments patrimoniaux qui le définissent. « Bien connaître la personnalité du territoire dont on parle et sur lequel on s'exprime est une nécessité pour qui

souhaite animer et construire la communication d'une collectivité. »³⁵ Ainsi les éléments sont de véritables symboles (la mémoire des paysages industriels et urbains par exemple) qui doivent pouvoir être mobilisés au service du projet de ville, d'une ambition pour l'avenir. Et cette intention dépasse la simple dimension touristique, c'est l'expérience sensible qui est travaillée, l'atmosphère d'une ville où le caractère humain se voit valorisé. L'objet de ce travail analytique est de réunir plusieurs études de cas qui soulèvent des thématiques fortes, propices à l'évaluation d'un véritable marketing territorial au sein d'une transformation d'un espace abandonné qui renaît.

“La culture est le marqueur identitaire le plus puissant d'un territoire, c'est aussi une source de visibilité exceptionnelle, en même temps, elle a une vertu régénératrice et elle est source d'excellence”³⁵

“Celui qui avance dans la création de quelque chose de nouveau le fait comme un rameur [vogador] qui avance à la tête, mais rame en lui tournant le dos, le regard tourné vers le passé, vers ce qui déjà existe, pour pouvoir en réinventer les clés.”³⁶



35 – D.Mégard et B.Deljarrie, La communication des collectivités locales, Paris, LGDJ/Dexia, collection «Politiques locales», 2003, p.61. 37. – Joël Gayet, enseignant-chercheur à Sciences Po Aix, directeur de la chaire «Attractivité et nouveau marketing territorial.

36 – Citation de Jorge Oteiza présentée lors de l'Exposition, *Vogadors, Jeune architecture catalane et baléare*, à La Biennale d'Architecture de Venise en 2012, conçue sous la direction des architectes Jordi Badia et Felix Arranz.

La cité Tony-Garnier ou la fierté retrouvée grâce à la coproduction.



Le musée urbain Tony-Garnier est un musée « en plein-air » qui permet de découvrir l'apport architectural de Tony Garnier dans le VIII^e arrondissement de Lyon au sein même du quartier des États-Unis dont il est le concepteur. Ce musée extérieur est un parcours ponctué de murs peints.



Description du projet

Portée par l'OPAC du Grand Lyon en 1988 dans le cadre d'un plan de rénovation d'ensemble du quartier (1985-1997), cette initiative sans équivalent est le fruit d'un travail avec les habitants de cette cité HLM. Les habitants et artistes se sont associés pour la réalisation des vingt-cinq fresques murales. Véritable co-création, ce musée a pu redonner aux habitants un sentiment de fierté, en leur offrant une image renouvelée et une attractivité inédite dont les habitants sont particulièrement fiers. Ce musée accueille 30 000 visiteurs encore aujourd'hui, et devient même l'un des itinéraires proposés par la ville de Lyon.

Interprétation

Ainsi au niveau marketing nous pouvons constater un réel engagement des habitants pour leur quartier, ce qui lui a apporté une vraie plus-value en termes d'image, voire d'attractivité. « Changer l'image d'une ville ou d'un quartier requiert donc nécessairement un certain degré de mobilisation des populations qui sont les premières concernées. »³⁷ Nous constatons une vraie collaboration qui a permis de montrer la réelle identité du quartier et contredire les rumeurs négatives qu'on lui attribuait (lieux dangereux, image néfaste...). L'homme se situe au cœur de la réhabilitation et cette transformation n'est plus seulement technique, elle devient humaine, sociale et culturelle. Elle devient un réel site touristique pour la ville de Lyon. La cité Tony-Garnier a remporté de nombreux prix (label « Patrimoine du XIX^e siècle » du Ministère de la Culture en 2003).

37 – Benoît Meyronin, Marketing territorial – Enjeux et pratiques, Vuibert, 2015.

Un lieu unique à Nantes

Description du projet

Tout au long du XX^e siècle, on y fabriquait les fameux biscuits *LU*. Aujourd'hui, le bâtiment, avec sa tour restaurée de 35 mètres, abrite le Lieu Unique. Sauvée de justesse de la démolition, l'ancienne biscuiterie est devenue un squat culturel réunissant diverses fonctions comme des espaces pour des spectacles, des expositions, des manifestations culturelles variées, mais aussi un espace pour la restauration-bar et un autre pour une librairie ; ces transformations en font un lieu de vie quotidien, intégré à la vie du quartier d'affaires voisin.

Interprétation

Réel engagement au sein de la collectivité et de la municipalité, cette masse architecturale industrielle renaît de son passé avec une nouvelle histoire permettant aux habitants de se côtoyer autour de divers programmes dans un lieu devenu important pour la vie culturelle nantaise. L'ancienne biscuiterie réaménagée redynamise désormais la ville de Nantes et lui procure une image fondée sur des valeurs sociales et humaines; elle est devenue une véritable attraction pour des milliers de visiteurs (550 000 passages et plus de 100 000 spectateurs pour les activités artistiques chaque année). « Nous ne souhaitons pas construire un théâtre de plus mais plutôt un centre d'art ouvert en permanence au public. *LU* doit devenir le bistro du coin à l'échelle d'une ville en même temps qu'une des plateformes européennes des arts contemporains. D'où l'importance que nous attachons aux espaces sociaux de *LU* qui ne sont pas à côté des espaces réservés à la création artistique mais au contraire en soutien, et pensés pour la préserver de la tentation de l'isolement, pour la relier à la vie. *LU* doit être un lieu unique, au sens d'extraordinaire. Un lieu qui ne laisse ni l'artiste ni l'œuvre tranquilles. »³⁸



Le Lieu unique est un centre culturel, devenu scène nationale, créé à Nantes le 1^{er} janvier 2000 et installé dans les anciens locaux de la biscuiterie *LU*, dont les initiales sont aussi celles du centre.

38 – Discours de Jean Blaise lors de l'ouverture du lieu unique.



Manufaktura, un renouveau pour la ville de Lodz

Manufaktura est un centre commercial, culturel, de services et de divertissement situé dans le centre-ville de Łódź, en Pologne.

Interprétation

Ce projet de réhabilitation a pu donner à la ville de Lodz un réel point de rassemblement, un lieu de vie, un centre-ville en soit et qui permet d'attirer autant les habitants que les touristes. Challenge réussi pour Lodz qui a su insuffler une nouvelle vie à cette ancienne friche industrielle abandonnée depuis 1989. De plus le nouveau programme s'adapte merveilleusement bien aux différents usages d'une ville contemporaine ; il donne la possibilité à la Mairie d'entreprendre de nouveaux projets urbains car l'image de la ville, anciennement industrielle, devient véritablement une « ville de la culture » (nom attribué au programme). Elle a remporté le prix de la destination polonaise de l'année en 2011.

Description du projet

Ouvert en 2006 en plein cœur de la ville de Lodz, en Pologne, le centre commercial Manufaktura est devenu un lieu de vie et de rassemblement mêlant shopping et culture sur 7 ha. Cette ancienne friche industrielle (usines textiles) a été totalement reprogrammée et réunit désormais, en un seul point, différentes disciplines (espaces commerciaux, loisirs, restaurants, cinémas, musées...). Le site accueille plus de 19 millions de visiteurs par an.



Regard critique sur le marketing territorial

“(…) cette histoire peut dégager autre chose de porteur pour l’avenir.”³⁹

L'économie, moteur de la transformation ?

Après ces trois études de cas, nous pouvons affirmer que le fait de faire redécouvrir un patrimoine permet de renouveler/changer le regard sur une ville ou un morceau de ville et permet surtout de « ré-enchanter » un espace urbain dégradé, oublié ou en sommeil... non pas seulement pour des raisons esthétiques, mais aussi et surtout pour accompagner le projet urbain, économique, culturel ou touristique dans une dynamique de reconversion. Ce lien avec le passé et notre patrimoine, et l'entretien de cette mémoire, témoignent d'un engagement fort de transmettre une culture et deviennent l'outil d'une stratégie qui a pour but un rayonnement national voire international. Cette stratégie devient un élément-clé pour des territoires urbains désireux de s'affirmer. « La culture est mise à contribution, de façon explicite, au profit du développement économique et social des villes. »⁴⁰ Les enjeux sont importants pour les villes. Il s'agit de retenir et satisfaire les habitants, d'attirer de nouveaux profils d'étudiants et/ou de salariés, de capter de nouveaux talents, de faire investir de nouvelles entreprises, de drainer des capitaux, de développer le tourisme de destination... Bref l'objectif est de développer et de valoriser son image et son identité.

Vers une architecture flexible accompagnée par le temps

Durabilité, modularité, flexibilité, tels sont les termes que l'on doit réussir à inclure dans l'architecture pour ainsi l'inscrire dans une temporalité plus longue. Cette nouvelle compétence d'édifier pourra permettre à l'espace de s'adapter au mieux aux besoins de ses usagers qui ne cessent d'évoluer tout en conservant un regard sur l'avenir. « À la lumière de ces expériences, la question est de savoir comment les bâtiments peuvent préparer l'avenir, anticiper les développements, se projeter dans un cycle de mutation. Cette dimension prospective conduit à intégrer les conditions de la réinterprétation dès la conception du projet. »⁴¹

Cette part de flexibilité que l'on insuffle dans l'architecture dès sa conception est pour Rem Koolhaas très importante pour que l'architecture perdure; il « ne faut pas détruire, mais repenser, transformer et ajouter des éléments à une architecture (...) »⁴² N'est-ce pas la meilleure façon de durer ? L'objectif est de réussir à s'inscrire dans une continuité tout en innovant, de parier sur la qualité d'une architecture non seulement respectueuse de l'histoire, de l'environnement et

“Pourquoi ne construisons-nous pas de parkings, qui peuvent se transformer en bureaux, des bureaux qui peuvent se transformer en appartements, et réciproquement ?”⁴³

du patrimoine local, mais aussi porteuse d'aspirations profondes pour le futur. Une démarche architecturale qui démontre qu'il est possible de marquer son temps, de construire du contemporain tout en préservant la mémoire.

Le temps rythme toute notre vie : de notre naissance à notre mort, nous vivons une infinité de transformations que nos espaces de vie se doivent d'accompagner et même d'anticiper. La dimension de réversibilité que l'on peut incorporer dans une programmation architecturale peut suivre cette idée car elle ne sera, en quelque sorte, jamais inachevée. L'architecture sera toujours en mouvement et conservera son aspect de non-finitude car « la réversibilité permet justement l'adaptation, plus ou moins en temps réel, à des réponses d'évolution des métropoles, en particulier, et de la transformation sociale de la métropole. »⁴⁴

40 – Francis Rambert avec Martine Colombert et Christine Carboni, op.cit.

41 – Sous la direction de Francis Rambert avec Martine Colombert et Christine Carboni, Un bâtiment, combien de vies ? : La transformation comme acte de création, SilvanaEditoriale, 1 décembre 2014, p.15.

42 – Architecture=durable, Pavillon de l'Arsenal, Vidéo.

43 – Propos recueillis par Francis Rambert à la Cour de justice des communautés européennes à Luxembourg, le 11 décembre 2013.

44 – Francis Rambert avec Martine Colombert et Christine Carboni, op.cit., p.67.

“TOAST-TIME”

This part in English, based on various English sources, is like a basic introduction to the fourth part of this master's thesis. So take a break together and speak in English a little now!



I will begin with this sentence from Stephen Hawking; “In the theory of relativity there is no unique absolute time, but instead, each individual has his own personal measure of time that depends on where he is and how he is moving”⁴⁵ This sentence stresses the plurality of the time in our society. Keeping track of time is essential for perceiving what’s happening around us and responding to it. Architecture is one of medium which is able to accommodate time. Vito Acconci said that “Architecture is not about space, but about time.” But, in our present society, our time is disrupted by new technologies that enhance our consumption rate of information or the speed of travel. All of us are under the impression that everything is accelerating, all moves too quickly, that we lack time. This accelerative dynamic has profoundly modified our rhythm of life. Our existence is now tainted by the urgency of deadlines, by a succession of regular sequences following time limits that reemerge to no end. Instead of spending a maximum amount of time involved in activities we value (music, family and friends, sports, etc.), our schedules are dominated by activities we find less gratifying. Hermann Lübbe perceives modernity as a “shrinking of the present”⁴⁶. This present no-flexible has for consequence to give less stability in our society. Thus the signification of duration has a tendency to disappear, the past and the future fade in favor of present alone. No consideration for the past and the future, just a present where immediacy and instantaneousness reign.

45 – Herman Lübbe, Gegenwartsschrumpfung, in Klaus Backaus/ Holger Bonus, Die Beschleunigungsfälle oder des Triumph der Schildkröte; third édition, 1998, p.264.
46 – Vito Acconci, interview, Deezen magazine, 13 october 2012.

Now, I’m going to rely on a video conference by “TEDTalks” (a daily video podcast) where Ole Scheeren, a german architect, has dealt specifically the following question: Why great architecture should tell a story? In his speech, the architect starts with a quotation from Louis Sullivan: “Form follows function” that sums up the way of thinking in modern architecture. But, according to him, this doctrine “condemned it to utilitarian rigor and restrained purpose” (00:27-00:32). Indeed, Architecture should follow function but it creates and should create human experiences. He said that “If form follows fiction, we could think of architecture and buildings as a space of stories, stories of the people that live there, of the people that work in these buildings. And we could start to imagine the experiences our buildings create” (00:43-00:60). So we can change “Form follows function” by “Form follows fiction” that Bernard Tschumi, a french architect, wrote it. And I would like to add the time dimension that brings more sensibility in the architecture and avoid static formalism; “Time and not space should be seen as the primary context in which architecture is conceived’ (...) ‘by positioning time as the key context for architecture, space become active, social, and it’s released from the hold of static formalism”⁴⁷. Time is a specific experience that architecture needs to reflect and to improve it. By continuing this idea of experimental architecture, the architectural work of Ole Scheeren, that he calls “organizational structures”,

“Architecture is not about space, but about time.”

we keep in mind that architecture is a structure, that is out sorted and disposed of in an appropriate manner, to satisfy a function. But, the experience way is another issue that we should take into consideration and that must be organized in architecture. “How can we arrange things in both a functional and experiential way? How can we create structures that generate a series of relationships and narratives? And how can fictive stories of the inhabitants and users of our buildings script the architecture, while the architecture scripts those stories at the same time?” (1:46-2:00) Therefore, Ole Sheeren adds a new term that he calls “narrative hybrids”. Architecture is becoming a visual and narrative architecture that it includes real life experience. Space becomes a shared competence and we are embedded in a cultural context that we shared the time together. “So we could think of architecture as complex systems of relationships, both in a programmatic and functional way and in an experiential and emotive or social way” (2:12-2:20).

47 – Spatial A Seminar Agency: Other Ways of Doing Architecture, edited by Nishat Awan, Tatjana Schneider, Jeremy Till, London: Routledge, 2011, p. 95-96.

“How can we arrange things in both a functional and experiential way? How can we create structures that generate a series of relationships and narratives?”



TedTalks, Ole Scheeren-Why great architecture should tell a story, January 2016.
-> <https://www.youtube.com/watch?v=iQsnObyii4Q>

Cases Studies

I'm going to study three cases studies, three architecture projects from Olive Scheeren that he presented in his briefing. This study will show different ways to create an architecture which connects people.

— The Interlace, the vertical village / Singapore / 2013

Description

Based in Singapore, a big city invaded by tall buildings and skyscrapers complex, “The Interlace” project is an interlocking network of horizontal apartment blocks, stacked in hexagonal arrangements around eight courtyards. The Interlace has 1 040 apartment units of varying sizes, spread over six storey's, with extensive outdoor spaces and landscaping.

Interpretation

Theses tall buildings that also well represented in the city “creates more isolation than connectedness”^(7:42-7:46).

So Ole Sheeren asks the question “how could we think about living, not only in terms of the privacy and individuality of ourselves and our apartment, but in an idea of a collective?”^(7:47-7:58).

This project proposes an architecture harmonizing nicely with the collective and the individual. The hexagonal arrangements illustrates a structure like a beehive where we live in a space which is not separated from us. Therefore, this stack of horizontal building blocks opens doors to a multitude of common spaces which showed clearly a real connection between residents. Ole Sheeren underlines that “these courtyards are not hermetically sealed spaces. They're open, permeable; they're interconnected”^(9:00-9:06).



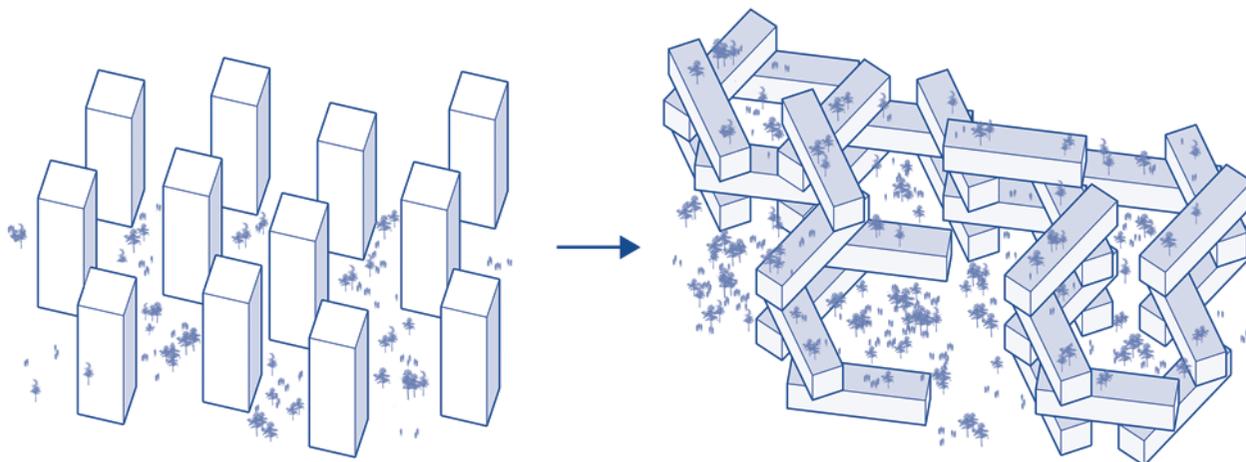
— Collaborative Cloud / Berlin / invited competition 2013, joint first prize / 2013-2014

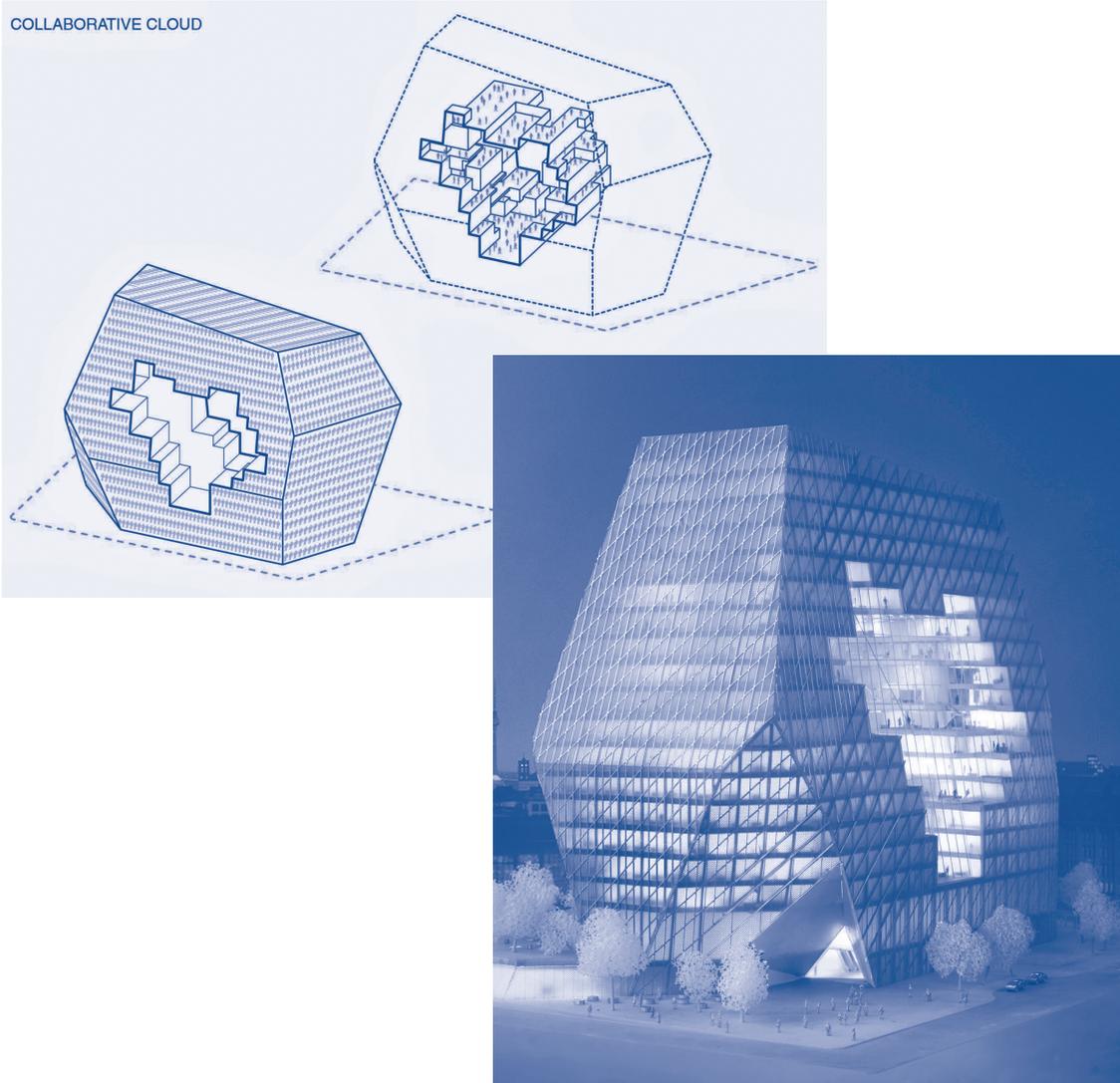
Description

It's a proposition for New Media Campus in Berlin. The envelop of this architectural object is composed of standard modular offices that gravitate around a certain void at the center of this object. This void is a big space "about the experience of a collective, the experience of collaboration and of togetherness" (11:40-11:47). So according to Ole Scheeren, "with only a few steps from your quiet work desk, you could participate in the giant collective experience of the central space."

Interpretation

This architectural achievement reflects the symbolic resonance with the city's urban context. The historically charged site is located along the edge of the former Berlin Wall, which once divided the city and the world. "In an age where digital work can be performed anywhere, architecture takes on the critical role of bringing people together", says Ole Scheeren. In this project, architecture becomes a real medium of sharing knowledge between employees. A big structure what I might call data sharing that shows the cloud of communication, collaboration and interaction. This architecture breaks down the barrier of new technologies, between work time and free time, between individuality and collaborative. Ole Scheeren summarizes it with this sentence; "The Collaborative Cloud is not only forms an actual space of shared ideas and social interaction, but also projects its open image as a powerful gesture towards the city, reuniting a multiplicity of enterprises in a space of shared digital identity."





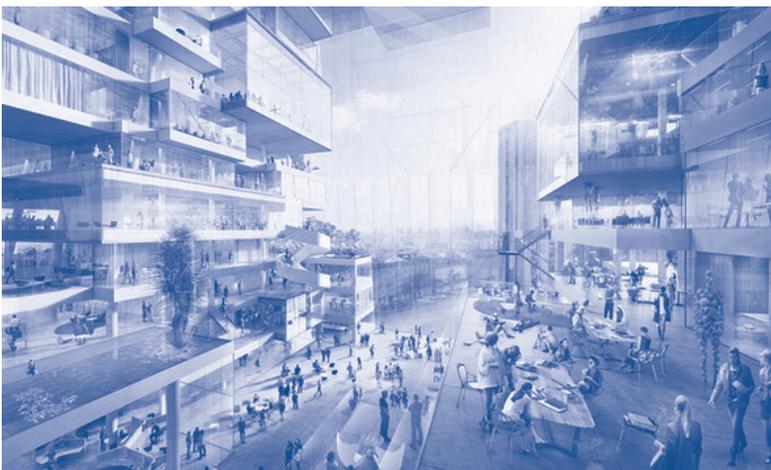
– Looped hybrid / Architectural proposition
commissioned by the London Legacy
Development Corporation of the Mayor
of London / 2013

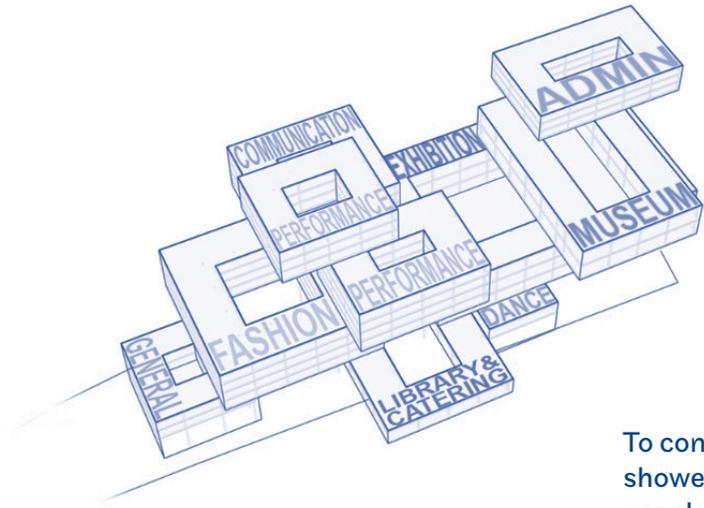
Description

The Olympicopolis project was first unveiled by London mayor Boris Johnson at the end of 2013 to form a new gateway to the Queen Elizabeth Olympic Park. During this competition, Ole Scheeren and his agency suggested a real program into their architectural thinking. This incredible cultural machine reunites different domains like museum, leisure, lecture, fashion, dance, etc. Moreover, these domains are connected and interacted with each other. So, the idea of Ole Scheeren is to create different ring modules which are stracked together “with the idea that almost any function could, over time, occupy any of these modules” (13:46-13:54).

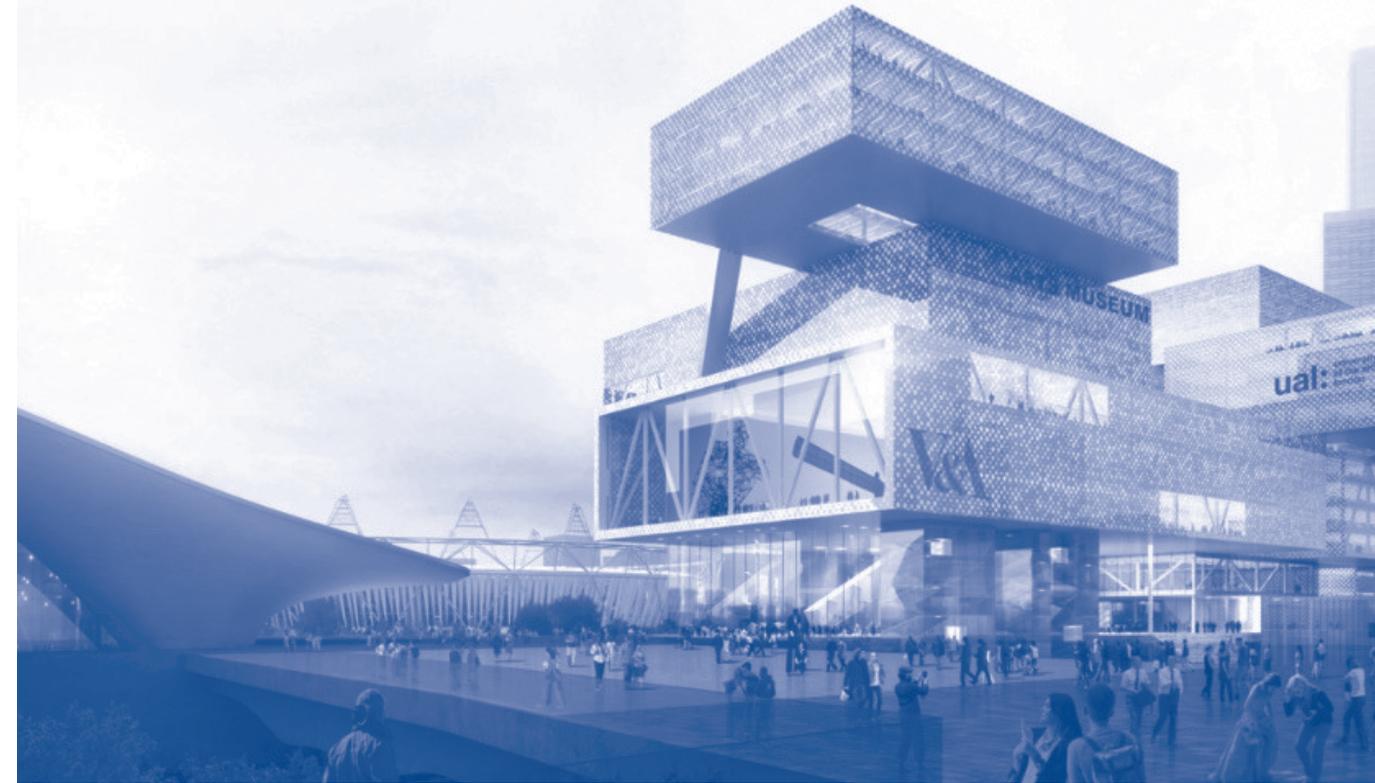
Interpretation

The powerful idea of this project is the blending of various types of functions. But, each function could maintain their own identity because we have different modules. Like a reading scale, we can see all activities that we can do in this architecture. But, this organizational structure is able to foster interactions between domains, as well as making a good collaboration between users. So, this is an architecture where a dialogue is created between peoples activities. It’s a real “Free time-Blender” where habitants can spend time together and interact with other habitants in the same or other domains. A human architecture “that would allow for multiple narratives to be scripted, for those in the educational parts that create and think culture; for those that present the visual arts, the dance; and for the public to be admitted into all of this with a series of possible trajectories, to script their own reading of these narratives and their own experience” (15:09-15:14).





To conclude, these cases studies showed me how we can connect people thanks to architecture. The fiction that Ole Scheeren is describing is not fairy tales, but, a narrative of functions, a series of the functions that the people occupying the building perform. A building is not just space that people fill up, it is a space where people do things. And these projects are designed to allow people to perform a series of functions at greater efficiency than a normal architecture. It's very important for me to reconnect people in our society because the desynchronization of the society makes us all individuals. We always get the impression that time is running away from us. So it is essential that we re-appropriate time and the necessity of re-synchronization of our society is necessary to create, live, exchange and evolve together. Architecture can encourage this ambition.



Constater et contempler
qui fait résonner
pour changer notre manière de

dans une optique de

un passé indélébile

un présent éveillé de conscience

fabriquer, faire le futur

faire et vivre ensemble

Nous avons émis l'importance de trouver un certain équilibre entre passé-présent-futur à travers l'architecture. Le temps nous rappelle, nous guide, nous échappe parfois mais peut être forgeur et formateur dans son écoulement, son évolution. Mais qu'en est-il du temps en société ? Trouve-t-on encore assez de temps dans cette société où l'instantanéité et l'immédiateté priment ? Subissons-nous le temps face à ces nombreuses « dead-lines » provoquant stress, mal-être où nous nous retrouvons comme dépassés par un temps fulgurant ? Il est désormais important de s'intéresser à une certaine temporalisation, un ralentissement, du temps libre que peut offrir une certaine programmation architecturale.

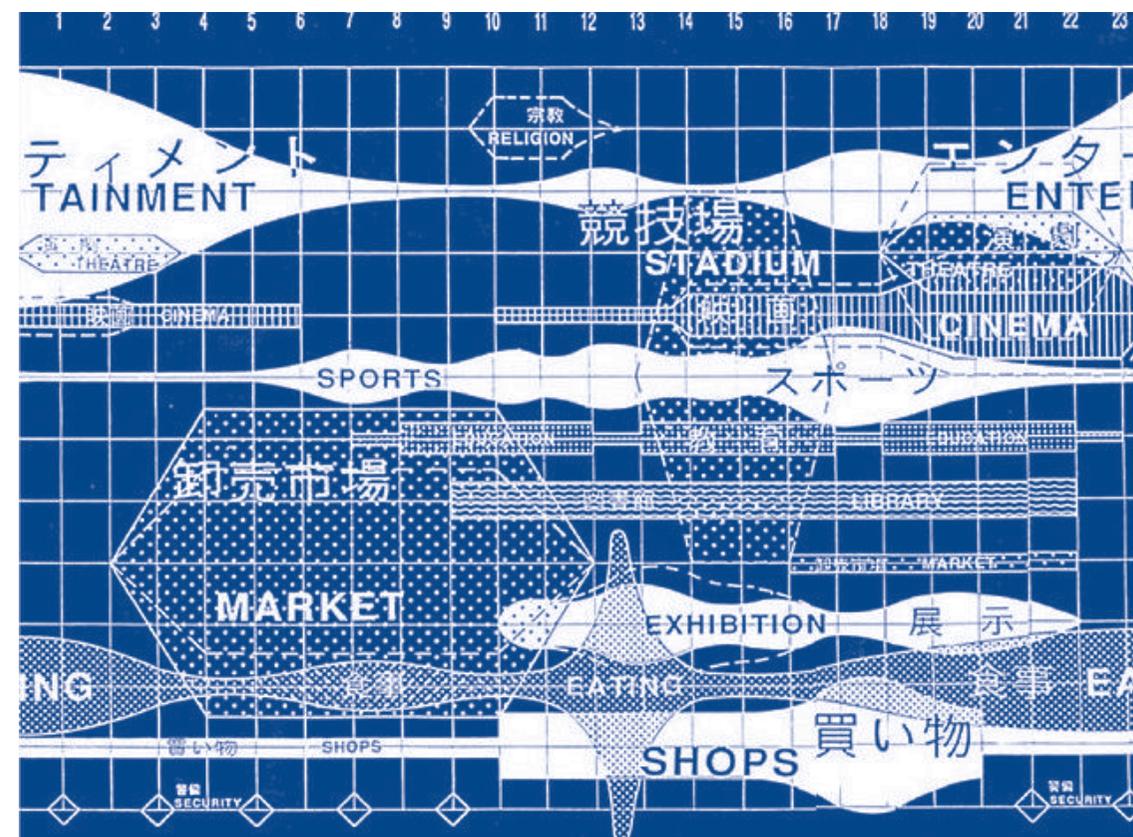
Une société désynchronisée

“Prisonnier de l’activisme rivé aux préoccupations immédiates, l’homme pressé ne disposerait plus des médiations éclairées.”⁴⁹

“La forme urbaine n’est plus manifestée par une quelconque démarcation, une ligne de partage entre ici et ailleurs, elle est devenue la programmation d’un « emploi du temps. »⁵⁰

Le piéton, dans la ville moderne où tout est vitesse, semble anachronique, déplacé. Il évolue dans un univers surchargé d’informations visuelles et aux échelles inadaptées à sa taille et à sa lenteur. La ville devient un accroissement des mouvements et des flux de circulation de personnes, de marchandises et d’informations. La société d’aujourd’hui est caractérisée par la simple question : dans combien de temps arrive-t-on ? Cela entraîne une perturbation dans notre relation aux outils, aux objets techniques, à l’architecture, et perturbe ainsi les relations humaines et sociales. Cette abolition des distances spatio-temporelles est causée par une mobilité accrue et le sentiment d’ubiquité que procure la quasi-instantanéité des communications. Nous avons l’impression que tout va trop vite et nous ressentons en même temps, de manière angoissante, que le temps nous échappe et que nous en manquons pour profiter pleinement de la vie. Nous vivons à des rythmes différents selon le moment de la journée, notre âge, notre sexe ou notre milieu social. « La révolution industrielle avait déjà soumis le travailleur à un temps quantitatif, linéaire et désynchronisé par rapport à son rythme biologique. L’individu contemporain vit tout autant sous le sentiment d’une constante pression temporelle et d’un harcèlement par le temps. »⁴⁸

Faire de l’architecture ou de l’aménagement dans ce contexte mouvant où l’activité se déplace sans cesse, consiste, ponctuellement, à ralentir les mouvements; il faut travailler sur l’inertie et stabiliser les mouvements sans les arrêter. L’architecture doit être capable d’accueillir et de maintenir une ou des activités à travers le temps.



OMA Architecture, Time-use, diagramme programmatique, 1987-1998.

Il faut déterminer les rythmes, temps et publics caractérisant le secteur d’intervention et, ensuite, rechercher leur croisement éventuel, leur possible mise en résonance.

48 – Architecture et Temps, op.cit.

49 – Thèse développée par Zaki Laidi, Le Sacre du présent, Paris, Flammarion, 2000.

50 – Architecture et Temps, op.cit.

“Les médias numériques augmentant la vitesse de consommation de l’information, pensez à la manière dont vous consommez l’architecture.”⁵¹



Luigi Russolo, dynamisme d'une automobile, 1912-1913.

Le thème de la vitesse est travaillé et illustré dans ce travail signé par Russolo. Avec ses résonances optiques et sonores, la machine se matérialise de par sa plastique de la vitesse : sa silhouette, soulignée par un contre-jour bleu soutenu, est à peine visible et se retrouve morcelée dans l'espace. Tout se mélange, couleurs, bâtiments en arrière plan, chaussée et cela crée une véritable entité accélérative défiant les lois de la nature où le rythme est accentué par les angles aigus concentriques.

51 – TedTalks, Marc Kushner, Pourquoi les bâtiments du futur seront façonnés par... vous, posté en Mars 2015.

Cette peinture offre un certain regard interprétatif de l'époque actuelle étrangère à la version mécaniste du futur donnée par le cinéaste. Une colonne de marcheurs : réfugiés, pèlerins ou manifestants, marche sous un ciel tourmenté vers un objectif inconnu. Sans espoir de rejoindre le petit édifice éclairé isolé, ils incarnent le destin incertain de l'humanité.



Yan Pei-Ming, Les temps modernes, huile sur toile, diptyque, 280x400 cm, 2015.

“La cendre n'est pas la cendre, ni une matière. C'est une sorte d'âme, de mémoire, de bénédiction collective.”

L'Homme comme lien vivant entre architecture et contexte : vers du temps libre

Face à cette spirale infernale qu'est le temps moderne de la société, il est important d'insuffler une part de temps libre commun qui ferait office de pause à travers ce temps qui défile. Il faut reconstruire le lien entre le temps écoulé et le temps présent. Créer un lieu de flânerie où l'on ne se retrouve

plus poussé et dépassé par l'accélération constante de la société. « Un lieu où le pouvoir d'attraction et de rétention change la valeur du temps, où les rythmes quotidiens se superposent et deviennent pour le flâneur urbain la matière et l'objet d'une délectation. Réussir à "retenir", c'est associer le temps à l'espace, et permettre d'en apprécier l'architecture. »⁵² Selon l'INSEE, « Les activités quotidiennes les plus appréciées sont celles qui relèvent du temps libre. Il est particulièrement agréable de se promener ou de pratiquer des activités culturelles artistiques, ludiques et sportives. Une question d'activités mais aussi de contexte. »⁵³

Dès lors l'individu moderne, dans ce contexte d'accélération, s'adapte comme il peut en développant une stratégie polyrythmique : il peut chercher à accélérer certaines de ses activités (le travail par exemple), afin de se ménager plus de temps libre pour ses loisirs. Sur le plan

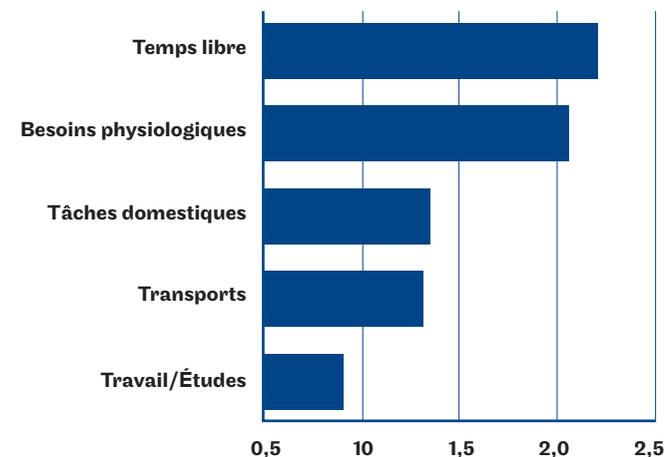
individuel, les simples activités telles que la marche, la méditation ou la relaxation semblent des moments nécessaires pour se ressourcer, afin de retrouver l'énergie suffisante pour suivre le rythme imposé par le système économique.

“Les changements de modes de vie, la modification des relations sociales, l'évolution des relations interindividuelles et la multiplication des réseaux sociaux impliquent l'adaptation constante des espaces et exigent une plus grande souplesse d'utilisation de ceux-ci”⁵⁶

Cette tendance, vieille d'une dizaine d'années, par laquelle on cherche à se réappropriier le temps, à prendre son temps pour ne pas être pris par lui⁵⁴, est un véritable enjeu pour la programmation architecturale contemporaine. On commence à se soucier de l'avenir à travers l'écologie et le développement durable, à chercher à mieux vivre ensemble. Selon le philosophe allemand Hartmut Rosa⁵⁵, l'homme pressé ne représente plus pour nous un modèle de réussite sociale, la lenteur est en train de devenir une marque de distinction, une richesse du temps. Il faut donc réussir à développer un écosystème, un tout où sont

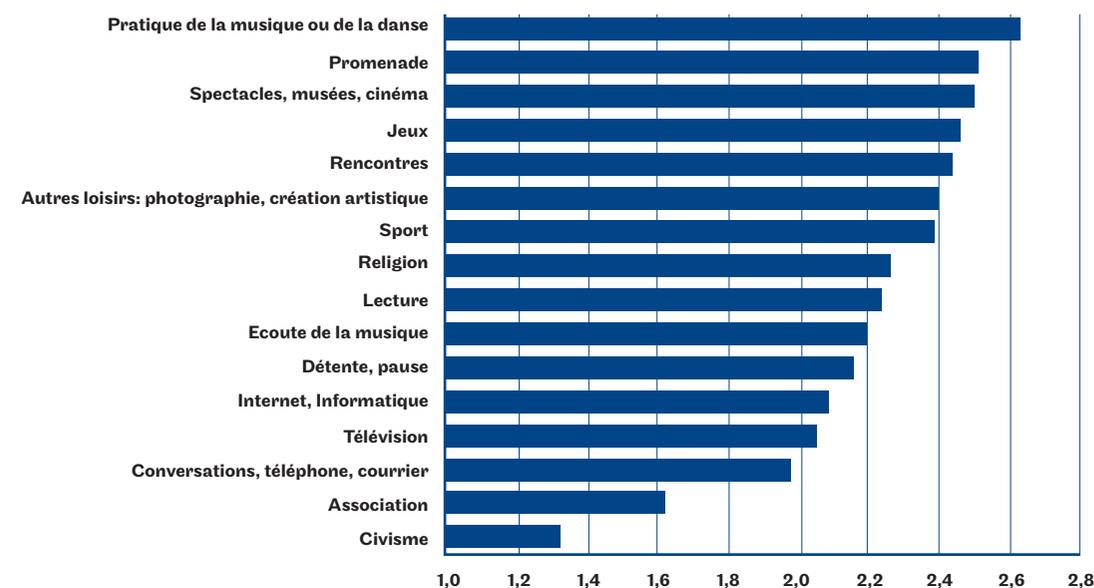
reliés l'humain, le paysage, le temps libre où la construction n'est jamais achevée, mais doit au contraire évoluer avec le temps et les divers habitants qui y laisseront leurs empreintes.

Insee, enquête Emploi du temps 2010.



Graphique 1
Les moments de temps libre sont les plus agréables

Graphique 2
Appréciation des différentes activités du temps libre



52 – Alexi Ligougné, Doit-on construire des places publiques ?, ARQ, no 73, 1993.

53 – Layla Ricroch, division Conditions de vie des ménages, Insee

54 – Zaki Laïdi, Le Sacre du présent, p.221

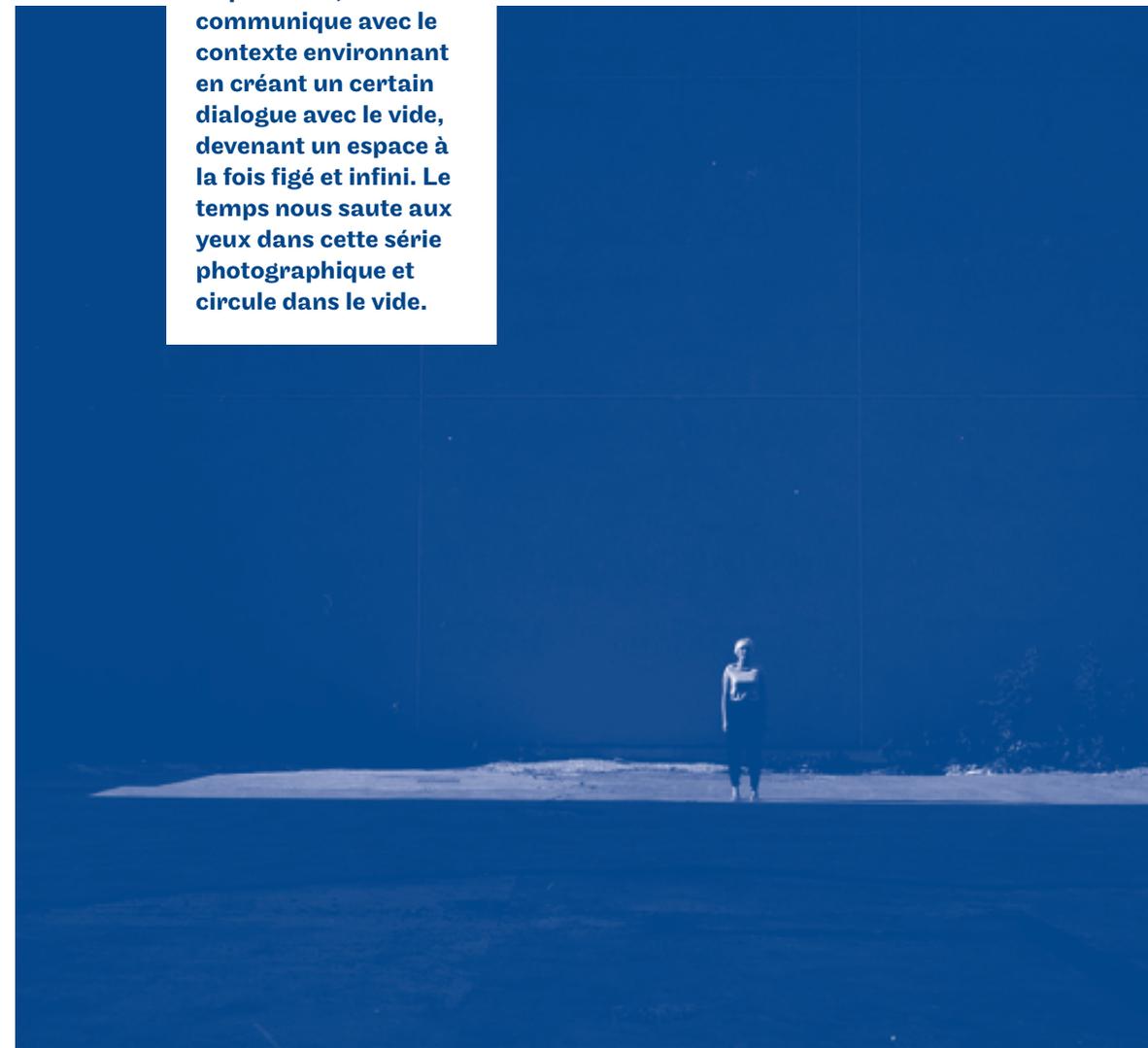
55 – Hartmut Rosa, Accélération. Une critique sociale du temps, La Découverte, coll. « Théorie critique », 2010, 474 p.

56 – Citation de Catherine Jacquot, architecte, « Qualité de l'habitat, une exigence sociale », Vu de l'intérieur. Habiter un immeuble en île de France, 1945-2010, Édition Archibooks, Paris, 2011



Tania Dolvers, *Space Time studies*, Serie de photographies, date inconnue.

L'homme, par sa présence, communique avec le contexte environnant en créant un certain dialogue avec le vide, devenant un espace à la fois figé et infini. Le temps nous saute aux yeux dans cette série photographique et circule dans le vide.



Vers une re-synchronisation : fabrication d'un tiers-lieu

À l'échelle humaine, l'architecture offre à chacun des individus, des espaces qui entrent en résonance avec son intériorité, qui poussent à l'action et favorisent le partage et la communication. Dans une société désynchronisée, la priorité est de lui redonner une certaine lenteur pour permettre aux gens de profiter du temps. Il s'agit de créer des espaces qui constituent un lieu de rencontres, un lieu d'échanges, un lieu de vie. Dès lors la notion de « Tiers-lieu »⁵⁷ fait son apparition. Née d'une approche sociologique de nos territoires, le concept de « Tiers-lieu » se développe considérablement en France et dans le monde. Le « Tiers-lieu » est destiné à être un espace physique ou virtuel, un lieu de rencontres entre personnes aux compétences variées et qui n'ont pas forcément vocation à se croiser. Cette entité peut devenir un réel *entre-deux* entre le lieu de travail et le domicile. Il permet de créer une véritable pause dans l'emploi du temps. Cet espace intermédiaire offre un lieu d'expérimentation où nous pouvons rétablir les liens et les relations avec autrui mais aussi avec nous-mêmes (patience, intériorité, conscience et connaissance de soi).

Dans ces nouveaux espaces, ouverts à tous, le temps est ralenti et rythmé par les citoyens. Ils permettent ainsi un meilleur fonctionnement de la vie en société, ils favorisent les projets des uns et des autres pour leur donner une valeur collective.

La société se re-synchronise : un temps pour se ressourcer, un temps pour se cultiver, un temps pour se retrouver, un temps pour créer... Synchronisons nos montres !

“C'est à partir du corps que se perçoit et que se vit l'espace, qu'il se produit”⁵⁸

“La mémoire vaut comme mode de temporalisation des lieux, comme instrument d'organisation de la mesure de leur temps, en son sens étymologique, comme métronome.”⁵⁹

57 – Notion introduite en 1989 par le sociologue américain Ray Oldenburg.
58 – Henri Lefebvre, la production de l'espace, Paris : Editions Anthropos, 1974.
59 – p.22 Des lieux pour mémoires, Oliver Lazzarotti, Armand Colin.



Le Corbusier, *Cité Frugès, Pressac, 1924.*

Objet de toutes les transformations par les habitants. Un véritable lieu d'appropriation et de transformation spontanée.



Alejandro Aravena de Elemental, *Quinta Monroy, Iquique (Chili), 2003.*



Création, entre chaque unité de logement, l'espace de développement futur du projet par les habitants eux-mêmes.

Constater et contempler
qui fait résonner
pour changer notre manière de
dans une optique de

le projet.

un passé indélébile
un présent éveillé de conscience
fabriquer, faire le futur
faire et vivre ensemble

Un jour, traversant le quartier de la Krutenau à Strasbourg, je me suis retrouvé à un moment donné, face à une façade intrigante et inanimée. Cette masse architecturale avec une esthétique classique, posée telle une pierre dans le quartier de la Krutenau, a stoppé net ma promenade.

Cet objet architectural me plaisait : ses pierres de taille en grès rouge, sa matérialité et le passé qu'elle tente de nous raconter. Fermée sur elle-même, on tourne autour de cette forme physique impressionnante tout en s'interrogeant sur son contenu. C'était ma première rencontre avec la Manufacture des Tabacs. En apprenant l'identité de ce lieu et son passé bouleversant reflétant une mémoire collective du quartier de la Krutenau, j'ai pris conscience de la symbolique du lieu. Sa fermeture en 2008 a fortement touchée les habitants, les laissant à présent rêveur et soucieux d'une possible ré-ouverture. Sa transformation future est d'actualité et peut être un réel enjeu urbain pour la vie de ce quartier et pour la ville de Strasbourg.

Manufacture des Tabacs



Présentation du contexte

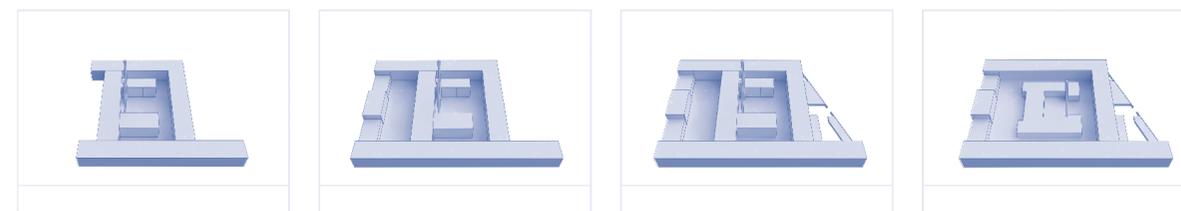
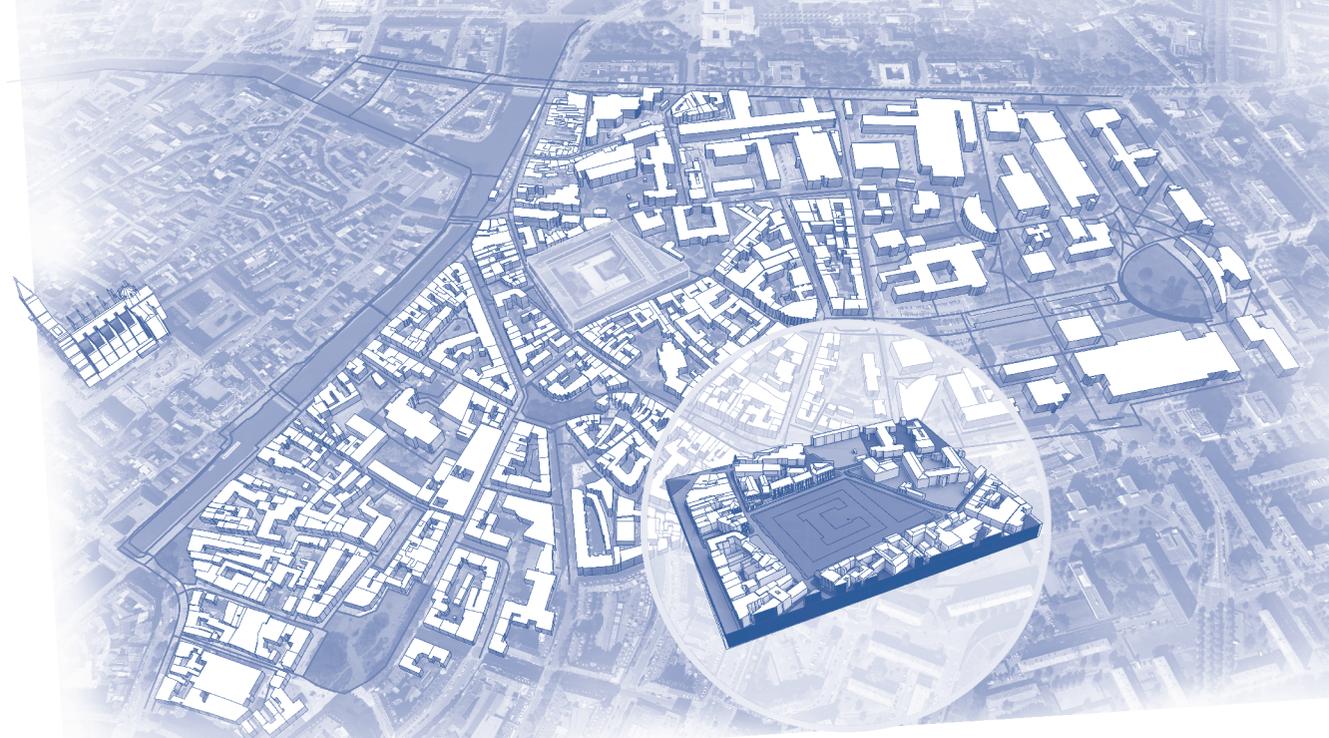
La Manufacture des Tabacs s'inscrit au cœur du quartier de la Krutenau, à la lisière du centre-ville historique que délimite les bras de la rivière l'Ill. Véritable quartier historique, celui-ci est aujourd'hui un quartier étudiant particulièrement animé et accueillant différentes universités, instituts, académies, grandes Écoles.

Originellement édifée en 1849-1852, la Manufacture des Tabacs de Strasbourg est intéressante sur plusieurs points. Sa construction et son architecture prestigieuse témoignent tout à la fois de l'importance de la culture du tabac en Alsace (9 000 planteurs en 1912) et de la puissance d'un réel monopole d'État. La Manufacture des Tabacs de la Krutenau constitue ainsi un bel exemple de l'architecture industrielle du XIX^e siècle et de la tradition strasbourgeoise de transformation et du commerce du tabac; l'architecture devient symbole. De plus, elle fut le lieu d'une organisation pionnière de la fabrication associant savoir-faires manuels spécialisés et dispositifs techniques intégrés. Avec ses ateliers de torréfaction et de râpage et son organisation autour de la chaufferie de l'usine, la Manufacture des Tabacs de Strasbourg est pleinement représentative du modèle de manufactures dit « Eugène Rolland » adopté de 1849 à 1902, et dont il ne reste que quatorze exemplaires en France.

Depuis 1999, le groupe Altadis, né de la fusion de la société industrielle d'exploitation des

tabacs et allumettes (Seita) et de la société espagnole Tabacalera, était propriétaire de la Manufacture pour ensuite la céder en 2007, au fabricant de produits de tabac, Imperial Tobacco. Le bâtiment a fermé ses portes en 2008. Le devenir de la Manufacture des Tabacs de la Krutenau est en suspens depuis plusieurs années. Mais en septembre 2015, la société d'aménagement et d'équipement de la région de Strasbourg (SERS) a racheté le bâtiment industriel. Le projet de sa future transformation est de nouveau d'actualité et les habitants de la Krutenau, fort attachés à « leur » Manufacture, mettent en avant leurs différentes attentes pour une réhabilitation au profit de tous.

“Quand la Manufacture tournait, cela générerait une activité bienvenue pour les commerces de proximité.”⁶⁰

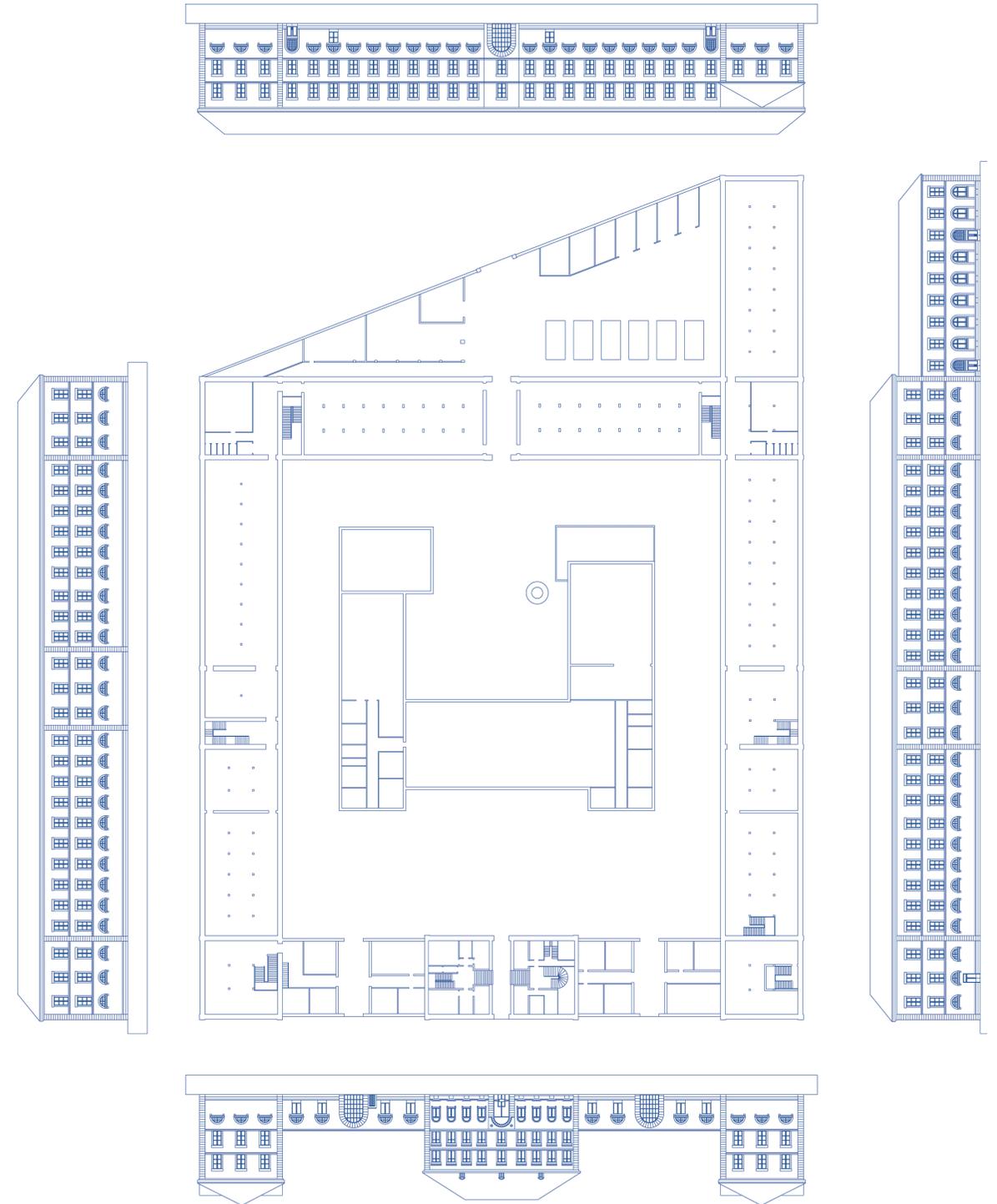
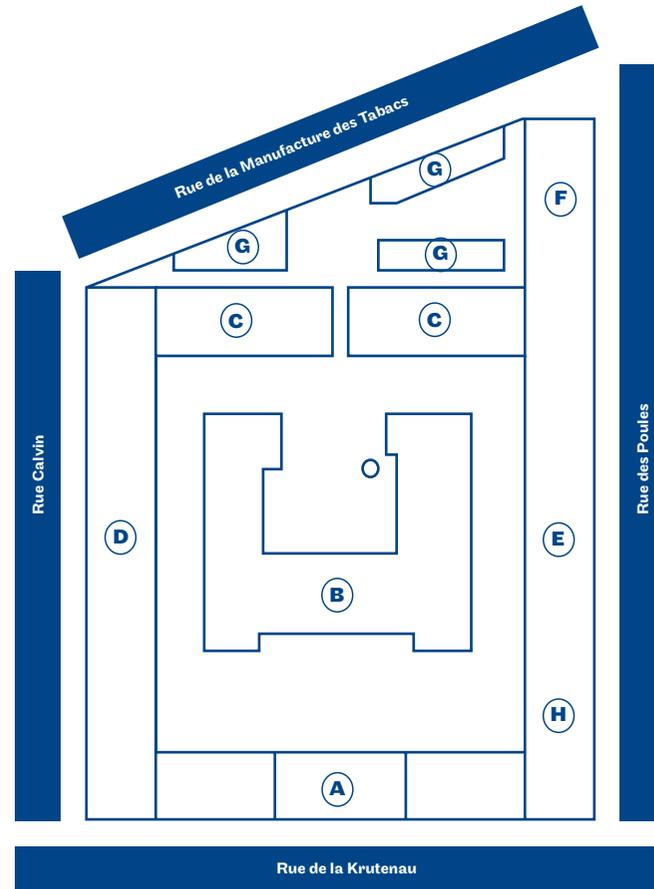


“Le jour de la fermeture a été vécu comme celui d'un deuil.”⁶¹

60 – Luis Figueroa, directeur du centre artistique des Bateliers
61 – Anonyme, ancienne ouvrière.

Schéma - Organisation spatiale de la Manufacture:

- Rues
- Bâtiments
- Cheminée (depuis 1946)
- A Bureaux
- B Locaux techniques
- C Atelier mécanique, magasin de pièces, chaufferie
- D Atelier de fabrication (RDC+étage 1), Magasin (comble).
- E Ateliers de fabrication (étage 1+2), magasin (RDC+comble)
- F Locaux personne (cuisine et cantine)
- G Annexes (garages, dépôts divers)
- H Centre de formation de Strasbourg



La Manufacture comme support d'une mémoire collective strasbourgeoise

Véritable monolithe aveugle, la Manufacture des Tabacs est un bloc de matière à l'état pur. Un objet architectural est construit à un moment donné pour répondre à une fonction précise. Il possède des caractéristiques physiques découlant directement des conditions pour lesquelles il a été bâti. La Manufacture des Tabacs, réelle architecture déterminée, garde son nom et son identité. Elle est architecture faisant purement et simplement quelque chose. Monstre de béton, elle résiste. Portant lourdement l'image de la guerre, d'une histoire industrielle symbolique en Alsace, cette architecture devrait être morte. Mais il n'en est rien ; elle bouge, vit et dure. Gravement endommagée par les bombardements de septembre 1944, elle a fait l'objet d'une reconstruction à l'identique le long de la rue Calvin. Deux anciennes cheminées ont disparu. Mais depuis, le site n'a pas été significativement modifié, hormis la construction d'une nouvelle cheminée en 1955. L'édifice illustre alors l'histoire passée et se tient aujourd'hui comme un témoin particulièrement représentatif qu'il est important de conserver.

**“C'est un
"morceau
de ville" à
reconquérir.”**

L'attachement des habitants de la Krutenau à « leur » Manufacture des Tabacs constitue l'un des ressorts essentiels de la réhabilitation. En effet les citoyens attendent beaucoup de la collectivité pour le réemploi de l'édifice. L'histoire industrielle et sociale que reflète cet édifice revêt une signification particulière pour bien des strasbourgeois qui y sont attachés et donc particulièrement concernés par la question de son devenir. Les visites du site et les rencontres

festives régulièrement organisées par les associations démontrent cet attachement. Nous ressentons une réelle nostalgie des personnes qui travaillaient dans ce lieu.

La plus grande crainte pour les citoyens, est celle de l'accaparement de ce lieu symbolique par des intérêts privés. Tous s'accordent à penser qu'il perdrait son âme s'il était transformé en galerie marchande pour grandes enseignes, boutiques de luxe ou agences bancaires, ou en résidence hôtelière... C'est dans cette perspective que des habitants du quartier et des acteurs associatifs se sont mobilisés pour évoquer l'avenir de site.

“À l'annonce de la fermeture, je suis devenue plus dure. Il y a quelque chose en moi qui s'est brisé, je suis devenue adulte. J'ai pris mes responsabilités vis-à-vis de mon mari, de mon fils et aussi (rires) de mon banquier. Je n'ai plus d'espoir dans cette boîte, mais j'ai la rage.”⁶²



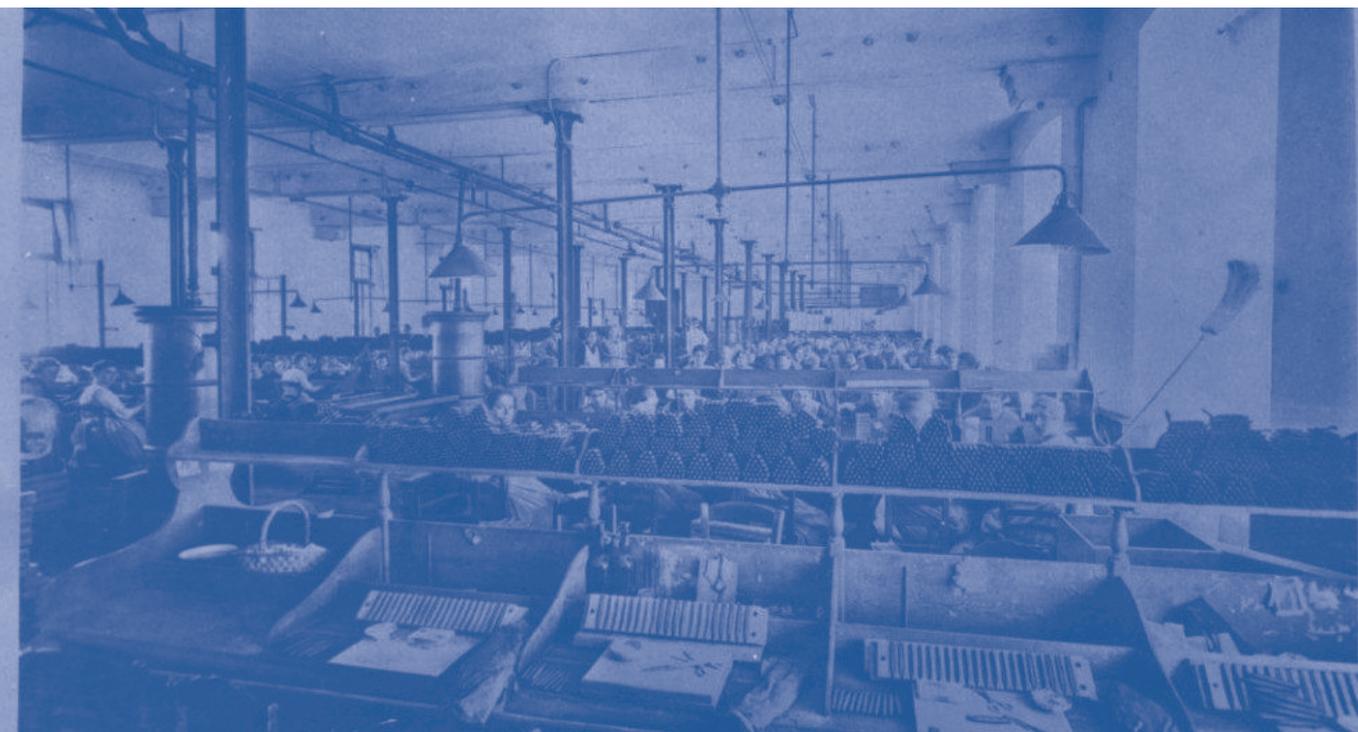
“De 1971 à 2005, ma mère a vécu à la Manu tous ses bonheurs et tous ses malheurs : ses années de jeune mariée, ma naissance, sa vie d'adulte, le décès de mon père, mon entrée dans l'usine.”⁶³

62 et 63 – Anne, ancienne ouvrière au dernier stade de fabrication des cigarillos, le paquetage.



Photographies anciennes récupérées aux archives de Strasbourg.







Photographies de Jeremy Joncheray lors de la réouverture de la Manufacture des Tabacs pour une exposition temporaire. (24h de l'architecture, octobre 2012).



Un quartier mobilisé et soucieux du devenir de l'édifice : le cahier des attentes

“Nous proposons qu’une partie du site de la Manufacture des Tabacs serve à la fondation d’un complexe social et solidaire, c’est-à-dire une unité mixte combinant l’habitat participatif, locaux d’activités économiques, sociales, culturelles et équipements d’intérêts public.”⁶⁴

Au coeur de cette réflexion sur le devenir de la Manufacture des Tabacs, une véritable initiative citoyenne se développe. Bien que cachés dans l'ombre, les habitants de la Krutenau ont bien l'intention de défendre leurs idéaux et de soumettre leurs idées pour que la réhabilitation de la Manufacture soit profitable à tous et réponde aux attentes du quartier. Le collectif « L'autre

Manufacture », regroupant divers organismes, associations de quartier et plusieurs citoyens, s'est formé au cours du printemps 2015. Devenu membre du collectif, je partage et construis mon projet avec ces citoyens, acteurs de leurs quartiers et possédant un objectif commun : concevoir et promouvoir, auprès des décideurs et des institutions publiques, un projet de réemploi conforme aux attentes et aux intérêts des citoyens et de la collectivité.

L'attente la plus forte des personnes qui se sont exprimées sur le devenir de la Manufacture, est

de voir ce lieu s'ouvrir, être accessible, vivant, et profitable à tous. Le quartier doit redevenir un espace optimiste et fécond, où l'on évolue avec sérénité et confiance, où les différences s'accueillent et s'apprivoisent, où les rencontres

sont faciles et encouragées. La future transformation de la Manufacture doit redonner vie à ce secteur, l'intimidante bâtisse doit s'ouvrir sur le quartier, se laisser investir et permettre aux citoyens d'en réinventer l'usage. Les idées convergentes s'articulent sur différents points. Tout d'abord, le projet doit être une réponse à la crise du logement à la Krutenau. La spéculation foncière a atteint un niveau critique. Il est donc urgent de redonner un peu d'air au quartier, écrasé par cette pression foncière. La construction de la Manufacture a occasionné, en son temps, la destruction de 35 immeubles d'habitation. « Il n'est pas concevable, étant donnée la situation critique du logement à la Krutenau, que sur les 22 000 m², on ne compte pas un seul logement ! »⁶⁵

Ensuite, avec sa démographie forte et sa multiplicité d'usages, le quartier manque d'équipements collectifs de dimension suffisante pour accueillir les nombreuses activités qui s'y pratiquent. Un gymnase ou une salle d'évolution pour les scolaires et les seniors, mais également des lieux de rencontre, de travail, d'exposition, s'avèrent plus que nécessaires. La multifonctionnalité d'un lieu, un espace modulable, est aujourd'hui une réponse adéquate aux besoins et aux contraintes des collectivités en matière d'équipements collectifs. Un espace modulaire et évolutif trouverait ainsi tout à fait sa place à la Manufacture des Tabacs.

Les attentes du quartier



Habitat participatif non spéculatif :

Habitat social participatif
Coopératives d'habitants
Logements conventionnés (logements d'insertion, logements adaptés)
Habitat participatif en auto-promotion



Économie locale, sociale et solidaire, ou coopérative

Supérette coopérative (circuits courts)
Café associatif, lieu de sociabilité
Jardin partagé
Accorderie,
Bureau de change monnaie locale (le Stück)
Locaux associatifs et d'utilité sociale
Ludothèque, crèche parentale, club 3e âge, développement durable et écogestes, ateliers low-tech, boutique de recyclage



Équipements collectifs multifonctionnels

Salle d'évolution/salle polyvalente/lieu d'exposition/salle de spectacles
Lieu tiers
Fablab, workshop, espace collaboratif
Pépinière d'entreprises

Document extrait du cahier des attentes réalisé par le collectif « L'autre Manufacture », 2016.

64 – Collectif « L'autre Manufacture », cahier des attentes, 2016.

65 – Marie-Clémence Perez, habitante du quartier de la Krutenau et gérante du collectif « L'autre Manufacture »

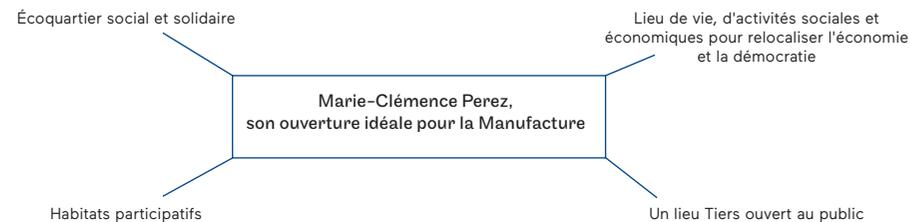
Rencontre avec deux personnalités fortes et militantes

Marie-Clémence Perez
gérante du collectif
« L'autre Manufacture »

27 octobre
14^{H00}
Café
place d'Austerlitz

Durant cet échange avec Marie-Clémence Perez, j'ai pu constater son fort engagement pour le devenir de la Manufacture des Tabacs. Pour elle, ce territoire est comme un fantasme où la grande cour centrale pourrait être un véritable lieu de vie et de rencontre. En imaginant l'édifice comme une ruche, elle souhaite que la Manufacture des Tabacs soit transparente autant spatialement que fonctionnellement (ouvert à tous et non privé). Une architecture qui refléterait une grande porosité !

L'intention de densifier le lieu en créant un réseau de partage suit la logique de mon futur projet. Il est plus qu'important de réussir à ouvrir la Manufacture mais sans trop toucher à l'image de ce patrimoine. De plus cet échange constructif m'a permis de pointer cette grande sociabilité qu'il y a dans le quartier de la Krutenau ; « puisqu'on fait tout à pied, on se croise tout le temps ! On est en quelque sorte tous des voisins/voisines ».



La Manufacture idéale selon Marie-Clémence Perez

Christiane Goetz
gérante de l'association
AHBAK

20 octobre
16^{H00}
Petit glacier
rue d'Austerlitz



La Manufacture idéale selon Christiane Goetz

Cet échange avec Christiane Goetz m'a permis d'apprendre plus sur le quartier, notamment sur les différents organismes scolaires se trouvant aux alentours de la Manufacture des Tabacs qui ont des problèmes d'espaces pour des activités sportives par exemple ; « La Krutenau est un quartier dont la fonction est d'abord éducative. Et soit dit en passant, le lycée Oberlin à côté ne possède pas de gymnase et manque de salles de classe. Au fait combien de lycées strasbourgeois dans ce cas ? » soutient Christiane Goetz. Les habitants et usagers du quartier de la Krutenau sont en attente de services et d'équipements de proximité et sont demandeurs de lien social.

Capacité d'une telle entité

Véritable ville dans la ville, la Manufacture des Tabacs pourrait devenir cette entité permettant d'unifier, de réunir et de créer un tout où l'Homme pourra la traverser de façon harmonieuse et avoir une interaction sensorielle avec l'espace. Peu de lieux en France présentent autant d'atouts que la Manufacture pour la mise en oeuvre d'une politique urbaine innovante et ambitieuse, à coûts maîtrisés. La situation géographique, la démographie, le bon état des bâtiments et l'espace disponible, le tissu social et associatif dense et structuré, l'excellente acceptabilité sociale d'un projet de ce type (crise de logement, engouement pour les modes de consommation alternatifs et les nouveaux espaces urbains, dynamisme économique du secteur). Toutes les conditions sont favorables.

La Manufacture des Tabacs présente donc un potentiel urbain exceptionnel à l'échelle de Strasbourg et de son agglomération voire au-delà. L'ouverture sur son contexte social, physique et économique est un enjeu fort pour son devenir.

- **La Krutenau**
 - Quartier culturellement dynamique
 - Quartier étudiant
 - Richesse de son maillage associatif
- **Le Site**
 - Proximité et influence de l'hyper-cente
 - Proximité de l'Université
- **Le bâtiment**
 - Formé carré autour d'une cour
 - 4 niveaux (dont combles hauts) de hauteur variant de 3,90 à 5,90 m.
 - Parcelle-ilot : 14 300 m²
 - Surface utile bâtie : 21 700 m²
 - Cour intérieure : 6800 m²

“Mettre en avant cette nouvelle conception de l'habitat à travers un projet ambitieux pour la Manufacture des Tabacs donnerait à Strasbourg une visibilité à l'échelle nationale et internationale dans ce domaine et consacrerait son rôle de ville pionnière en la matière.”⁶⁷

Nous pensons que la ville de demain doit être :

La ville de tous : ouverte, plurielle, accueillante

- Pour promouvoir et renforcer les vertus du vivre-ensemble, favoriser les lieux de rencontre et de construction du lien social
- Pour la mixité sociale, générationnelle, économique et culturelle
- Pour le pluralisme des valeurs, des courants de pensée, des positionnements politiques
- Pour développer la démocratie locale, la participation, les valeurs de léducation populaire.

La ville juste : démocratie, fraternelle, équitable

- Contre l'exploitation économique : relocaliser l'économie
- Contre la spéculation Immobilière, la ségrégation spatiale, l'accapement de l'espace : réinventer l'accès au logement
- Pour un débat démocratique constructif et pluriel
- Pour la réduction des Inégalités d'accès à la culture, aux services, à l'éducation, au logement, à la représentation

La ville responsable : durable, économe, rationnelle

- Pour une politique efficace de protection de l'environnement et de la biodiversité
- Pour un habitat durable, écologique et économique (construction, densité, multifonctionnalité)
- Pour une maîtrise affirmée de nos dépenses énergétiques
- Pour une consommation rationnelle et soutenable : circuit courts, production locale, réduction des déchets
- Pour des mobilités optimisées et sobres : pour la ville des courtes distances

La ville créative : savante, artiste, dynamique

- Pour promouvoir la création artistique et la diffusion de la culture
- Pour faire circuler les idées et les savoirs
- Pour provoquer les rencontres, encourager l'initiative et valoriser la créativité

Document extrait du cahier des attentes réalisé par le collectif « L'autre Manufacture », 2016.

Interstice

Une manufacture au service des autres

Peut-on construire avec le temps ? Et utiliser celui-ci comme un matériau de construction dans l'architecture ? Quel sens accorder à cette tentative de conserver les traces tangibles de ce qui a été dans un espace transformable ? Comment recréer du lien dans une société désynchronisée et dépassée par le temps ? La Manufacture des Tabacs est un très beau sujet d'étude pour ces différents questionnements. Elle reflète l'histoire d'un quartier une vie passée et elle témoigne d'un fort attachement des habitants du quartier de la Krutenau pour cet édifice.

Après ces nombreuses informations récoltées et participations aux réunions du collectif « L'autre Manufacture », mon projet concrétisera la poursuite de plusieurs objectifs / idées :

- Il devra susciter la découverte chez le visiteur, motiver son déplacement
- Il sera condensateur social
- Pour maintenir sa pérennité, il doit être mutable, être en mesure de supporter la mutation des pratiques.

Ainsi la primordialité est de réussir à ouvrir la Manufacture des Tabacs sur la ville et que les habitants et autres usagers puissent jouir de sa cour centrale importante. Un grand espace culturel à l'échelle du quartier qui sera ouvert pour plusieurs usagers (habitants, étudiants, touristes,...) qui s'essayeront au théâtre, qui répètent leur morceau de musique, qui jouent aux cartes, qui participent aux ateliers de cuisine,... Tel un écosystème à l'échelle urbaine, l'homme et le paysage seront reliés entre-eux, où la construction n'est jamais achevée et figée, mais doit au contraire évoluer avec le temps et les divers habitants qui y laisseront leurs empreintes.



En plus du travail sur la façade est de la Manufacture qui retranscrit une image d'un édifice ouvert, accueillant et dirigé vers le centre-ville de Strasbourg, le projet se centralise sur le bâtiment central de la cour. Celui-ci, jugé comme un parasite, déconnecté et étrangé par rapport à l'esthétique générale de la Manufacture, la résultante serait de le raser. Cependant cet étrange volume témoigne, d'une certaine manière, une partie de l'histoire de la Manufacture (sauvagement endommagée lors des bombardements de la Seconde guerre mondiale, l'aile centrale précédemment présente fut remplacée par ce bâtiment). De plus ce volume conditionne nos déplacements en créant deux ruelles, elle organise et structure la cour tout en gardant un certain dialogue avec la cheminée. Le projet "Interstice" est justement ce travail entre ces parties, ces lignes architecturales et ces vides, pour mieux connecter le bâtiment central dans son contexte environnant, en le sculptant, en le perçant pour recréer une circulation agréable qui converge toujours vers la cheminée (symbole de l'âme de la Manufacture des Tabacs).



Remerciements

Je remercie,

Olivier Cahez pour son aide, sa patience, sa curiosité, ses questions percutantes, sa perspicacité, ses conseils et les très nombreuses discussions éclairantes.

Marie-Clémence Perez et le collectif d'habitants "L'autre Manufacture" pour leur importante aide dans mes enquêtes et de m'avoir laissé participer aux nombreuses réunions où j'ai pris connaissance des réels enjeux de la Manufacture des Tabacs.

L'équipe pédagogique de l'In situ Lab pour m'avoir ouvert les yeux sur une nouvelle façon de faire du projet et de mutualiser les disciplines.

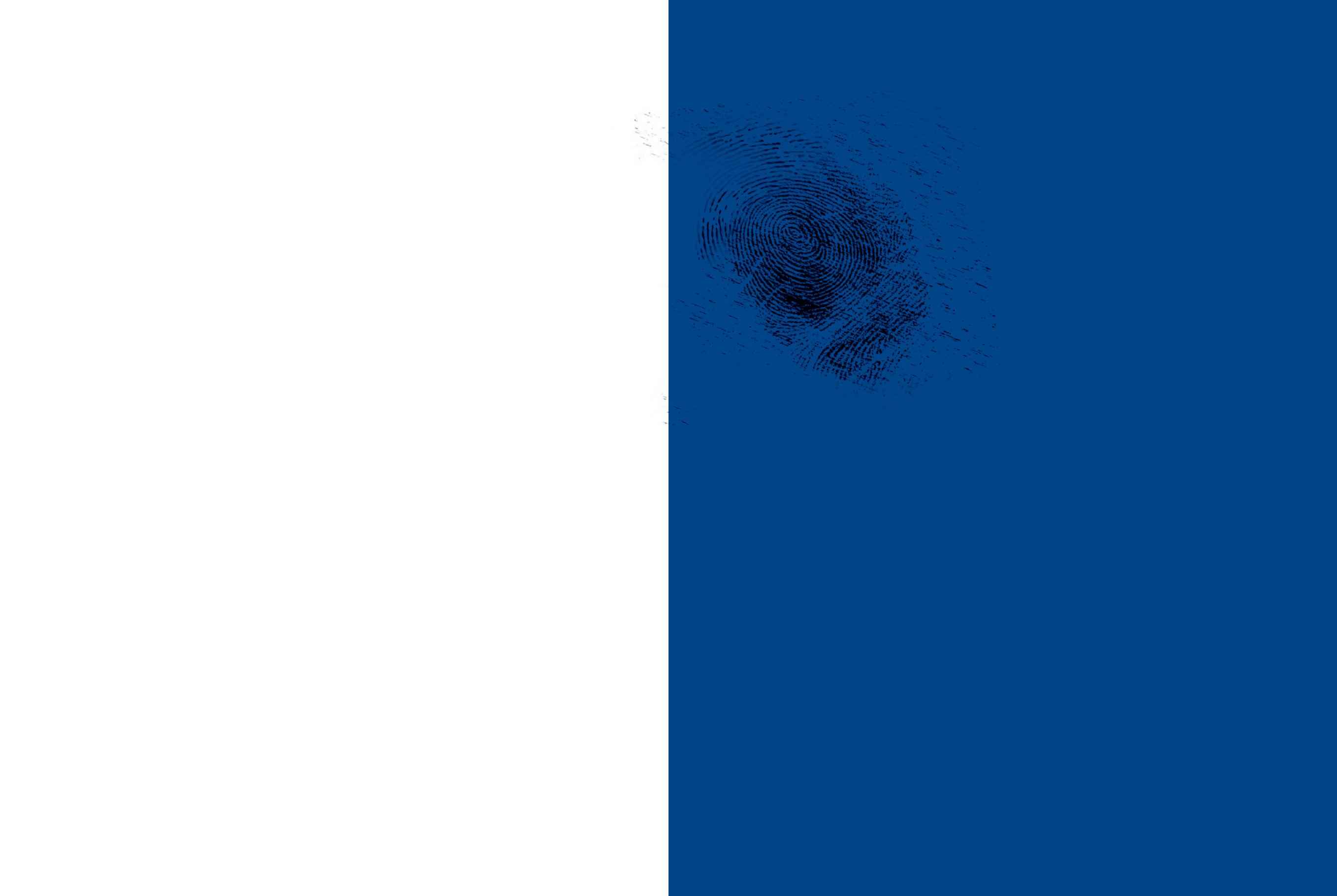
Jérémy Joncheray pour ses photos de l'intérieur de la Manufacture, les archives de Strasbourg pour les plans, photos de la Manufacture qui m'ont aidé dans la compréhension du lieu et de son histoire.

Ma mère pour son soutien constant et ses encouragements répétés.

Mon père qui me pousse toujours à me surpasser et pour ses longs monologues qui sont à la fois réconfortants et motivants pour affronter le lendemain.

Clémence pour son aide dans la mise en page, ses renseignements précieux, ses conseils dans les choix typographiques, sa patience, son écoute et sa confiance à un moment clé.

Tous ceux que je ne cite pas, ils sont nombreux, ayant rendu ce travail possible.



Depuis toujours la notion de temps me fascine dans son caractère à la fois fluide (il nous échappe) et immatériel mais que l'on ressent tout de même. La société moderne, où nous faisons les choses de plus en plus vite, où nous avons l'impression de ne plus avoir assez de temps, est caractérisée par une dynamique accélératrice. Celle-ci a pour conséquence de grandes discordances dans notre société qui se retrouve désynchronisée et perturbe ainsi nos modes de vies, nos attentes (individualisation de l'Homme). Notre représentation du temps se retrouve modifiée et l'instantanéité et l'immédiateté sont privilégiées.

« Le sens de la durée tend ainsi à disparaître, le passé et le futur s'effacent au profit du seul présent. La condition temporelle contemporaine sacrifierait ainsi un présent absolu, détaché du passé et de l'avenir. »
Architecture et temps.

L'architecture offre, selon moi, une certaine matérialité du temps et peut nous faire voyager, à l'instant présent, vers le passé mais aussi vers le futur. Il est important aujourd'hui de concilier ces trois temps et non plus de faire table rase pour ne formaliser que le présent devenu presque irréversible. La société évolue et les usages tout autant, ainsi l'architecture doit pouvoir accompagner cette mouvance. À travers ce mémoire, intitulé « Interstice/Le travail du temps », j'imagine une architecture dont la capacité d'édifier suit une logique de réversibilité, où l'on construit pour déconstruire en vue de reconstruire à nouveau ; une architecture pouvant évoluer et se calquer à la société de demain; une architecture qui résonne avec la société et lui offre un espace favorisant le brassage social pour construire ensemble, la société de demain.

« Pourquoi accordons-nous couramment tant de valeur au moindre caillou ou morceau de bois charrié par les flots, à ces produits de la nature « sculptés par le temps » que nous ramassons au hasard de nos promenades ? »

Matière grise, Encore heureux / Julien Choppin & Nicolas Delon, Pavillon de l'Arsenal.

